L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 6 OCTOBRE 1857.

Imprimé et publié par G. F. WEISSE & Co. ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES: G. F. WEISSE, H. DUFOUR, M. DUVERNE, S. MARBY.

Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS: MARDI MATIN, 6 OCTOBRE 1857.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnemens "à la semaine," à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

PAR D. E. MORPHY, à 10 heures, au No 49, rue des Magasins: cordes et toile d'emballage.

PAR PRITCHARD, HYDE & Co.—A 10 heures, à leur magasin d'encan No 28, Vieille Levée: soieries noires et draps—20 caisses marchandises américaines.

PAR M. BARNETT—A 10 heures, à son magasin d'encan, 20 caisses de quincaillerie.

La crise financière.

Les journaux du Nord, après avoir enregistré les sinistres commerciaux dont New-York, Boston, Philadelphie, Washington, etc., ont été le théâtre, recherchent aujourd'hui les causes du désastre. Ils ne sont pas d'accord, et nous ne sommes nullement surpris de cette divergence de vues, car tant de circonstances ont contribué à la crise financière qu'il est difficile de l'attribuer à une cause particulière. Elle résulte de l'ensemble de la situation et d'un état de choses qui devait infailliblement amener une catastrophe. La presse signalait depuis longtemps le danger, mais au milieu de la prospérité générale, personne ne prêtait l'oreille à ses avertissemens, et le péril paraissait si éloigné que l'on ne s'en préoccupait que médiocrement. La crise a éclaté subitement et a anéanti dans l'espace de quelques heures des fortunes qu'un peu de prudence eût sauvées.

Un journal de New-York, le *Mirror*, énumère quelques unes des causes qui, selon lui, ont déterminé la catastrophe. La France et l'Angleterre ont, dit-il, inondé les Etats-Unis de leurs produits, et à l'exception du coton, du tabac et du riz qu'elles prennent chez nous, se font payer en espèces d'or ou d'argent. Un tarif qui protégerait plus complètement l'industrie américaine serait la seule barrière que l'on pût opposer à ces importations excessives. Les Etats-Unis apprendraient à fabriquer eux-mêmes les articles nécessaires à la consommation intérieure, cesseraient de payer un impôt onéreux, et s'affranchiraient de tout vasselage commercial.

Nos importations d'objets de luxe sont énormes, et nous sommes obligés de les solder en argent ou en or. Tout notre numéraire s'écoule de la sorte en Europe où se dirigent également les métaux précieux que nous extrayons des mines de la Californie. Les femmes, ajoute le *Mirror*, ne se doutent peut-être pas qu'elles ne sont pas étrangères à la crise. Ce sont elles qui achètent les étoffes de luxe, les bijoux, les pierres précieuses, les cachemires, les soieries que l'Ancien Monde expédie en Amérique; c'est pour elles que nos importateurs épuisent les riches fabriques de l'Europe; ce sont elles qui investissent en ruineuses bagatelles les trois quarts du revenu de leurs maris, de leurs pères ou de leurs frères. Les femmes en Amérique exercent un empire souverain sur les hommes; cet absolutisme de la plus belle moitié du genre humain est peu contesté parmi nous qu'il a suffi pour hâter l'explosion de la crise commerciale et financière qui vient de semer tant de ruines au nord.

Il est certain que l'imprudence des banques de l'Est et de l'Ouest a contribué aussi au désastre. Emettant une énorme quantité de billets, elles avaient créé une richesse factice dont la conséquence était facile à prévoir.—Les moindres objets ont pris une valeur exagérée et les articles importés ont été cotés sur nos places à des prix exorbitants. Les bénéfices des exportateurs étrangers s'en sont accrus dans d'énormes proportions, et comme ils se font payer en espèces, le papier émis en trop grande abondance de ce côté de l'Atlantique et qui devait tôt ou tard subir une dépréciation inévitable, représentait pour eux du numéraire.

Tout conspirait, on le voit, à provoquer une catastrophe: à mesure que le commerce augmentait ses importations, les banques, sollicitées de toutes parts par les consommateurs, répandait une plus grande quantité de billets dans la circulation, et tandis qu'aux Etats-Unis les paiemens se faisaient avec ces billets, nos créanciers d'Europe ne voulaient recevoir que des espèces. Pour que les institutions de crédit se montrassent plus prudentes, il aurait fallu que le commerce limitât ses importations. Sera-t-il maintenant plus circonspect? Nous l'espérons. Mais c'est au public, c'est aux consommateurs à lui tracer sa ligne de conduite; il est clair que le négociant multipliera ses opérations si tout ce qu'il importe lui est acheté. Ne commettons point de folies, ne nous laissons pas trop éblouir par les admirables produits de l'industrie européenne, tâchons d'imposer des bornes au luxe, et le commerce rentrera dans ses voies régulières.

Voilà les conseils que la presse entière donne au public, mais il n'est pas certain qu'ils soient écoutés, du moins dans les Etats du Nord. Ici, dans le Sud, nous avons été beaucoup plus prudents. Aussi notre prospérité s'est-elle à peine ressentie de la révolution financière qui a bouleversé les grands centres commerciaux de l'Est.

L'agiotage effréné auquel les actions de chemins de fer ont donné lieu à New-York et ailleurs a contribué aussi à compliquer la situation. Des voies ont été créées sans utilité pour le public et seulement pour permettre à quelques individus de s'enrichir en spéculant sur les actions et sur les terres du parcours. Les manœuvres coupables du Bureau des Courtiers de New-York a également influé d'une manière fâcheuse sur les finances du pays. Les tripotages de l'année dernière ont frappé de discrédit les meilleures compagnies et ont causé une baisse énorme dans les actions. Elles se relèveront, nous n'en doutons pas, elles remonteront à leur valeur normale, mais en attendant beaucoup de fortunes honorablement acquises ont disparu dans l'abîme de la banqueroute. D'autres, il est vrai, s'édifient sur ces ruines. Parmi les compagnies dont les actions sont dépréciées, un grand nombre sont solidement assises et ont une vitalité qu'une gêne momentanée ne saurait affecter. Leurs actions remonteront au pair après la crise; elles commanderont même une prime lorsque les derniers nuages auront disparu à l'horizon financier. Le moment est donc propice pour ceux qui peuvent disposer de quelque argent. Ils achètent au rabais des actions qui n'ont à cette heure presque pas de valeur, par suite de la panique générale, et lorsque le calme se rétablira dans les esprits et sur le marché, ils se trouveront possesseurs d'une fortune dont l'acquisition ne leur aura coûté aucune peine.

Beaucoup de nos millionnaires ont ainsi débuté: doués de ce tact qui dans les affaires est un guide infaillible, ils ont eu assez de sang-froid et de calme pour reconnaître, au milieu d'une panique, les compagnies sûres de celles qui ne l'étaient pas, et ils ont acheté les actions des premières, pendant que tout le monde s'empressait de vendre. Lorsque la crise actuelle se sera entièrement dissipée au Nord, un grand nombre de fortunes nouvelles se seront établies, et nous verrons des astres nouveaux resplendir au ciel monétaire de New-York.

MEURTRE DE L'ABBÉ SAVELLI.—Nous avons rapporté hier le bruit que M. SAVELLI, curé de la Pointe-à-la-Hache, paroisse de Plaquemine, avait été assassiné. Les officiers du bateau à vapeur *Ceres*, arrivé hier de la Balise, confirment la triste rumeur. Le meurtre a été commis dans la nuit de samedi. Nous n'avons encore aucun détail. Dimanche matin, lorsque le *Ceres* a quitté la Pointe-à-la-Hache, aucune arrestation n'avait encore été opérée.

STOCK AMÉRICAIN A L'ÉTRANGER.—Le *Times* de Londres dit que les effets américains [stock] achetés en Angleterre s'élèvent de quatre-vingts à cent millions de livres sterling, c'est-à-dire de quatre à cinq cent millions de piastres. C'est là probablement une erreur car le rapport présenté en 1856 au Congrès par le secrétaire du trésor fixe à $202,922,937 le montant du stock vendu à l'étranger. Ce total est ainsi subdivisé: effets des Etats-Unis [gouvernement fédéral] $5,000,000; stock d'Etat, $72,931,507; stock de villes, $16,462,322; de comtés, $5,000,000; bons de chemins de fer, $43,871,000; actions de chemins de fer, $8,000,000; actions de banque, $[illegible]; actions de compagnies d'assurance, $[illegible]; bons de canaux $1,967,547; actions de canaux, $554,900; effets divers, $[illegible]; bons divers $[illegible],773.

Le tableau du secrétaire du trésor est probablement incomplet; on estime à environ $500,000 le montant des bons, actions, etc., des Etats-Unis, dont les détenteurs se trouvent en Angleterre.

SYMPATHIE INTERNATIONALE.—Dans une entrevue que M. Buchanan a eue dernièrement avec lord Napier, le président a exprimé au ministre de l'Angleterre la part qu'il prenait aux épreuves douloureuses auxquelles les sujets de Sa Majesté Britannique sont soumis dans l'Inde. Lord Napier a remercié le président de sa bienveillante sympathie et a ajouté qu'il se hâterait d'en transmettre l'expression à sa reine.

Dépêches Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles d'Europe
DE QUATRE JOURS PLUS RÉCENTES.

Arrivée de l'Anglo-Saxon.

New-York, 5 octobre.—Le steamer à hélice, de la ligne Liverpool et Montréal, *Anglo-Saxon*, parti du premier port le 23 septembre est arrivé à Québec.

L'*America* est arrivé à Liverpool le 20.

Le *Vanderbilt* est entré dans le même port le 22, dans la matinée, et l'*Atlantic* dans l'après-midi du même jour.

Commercial.

Liverpool, 23 septembre.—Les ventes de coton, pour les trois derniers jours, montent à 14,000 balles.

Le marché a clos généralement sans changement.

Les céréales étaient languissantes à la clôture, avec une tendance à la baisse.

Les provisions ont clos lentes.

Les consolidés au comptant ont fermé à 90 1/8, 90 1/4.

NOUVELLES GÉNÉRALES.

Les nouvelles générales apportées par l'*Anglo-Saxon*, sont sans importance.

Suite des nouvelles par l'Anglo-Saxon.

Dernières nouvelles de l'Inde.

New York, 5 octobre—Nous avons reçu par l'Anglo Saxon des nouvelles intéressantes du siége de la guerre en Asie.

Le général Havelock a repris sa marche triomphante sur Lucknow.

Le département de la guerre, en Angleterre, déploie beaucoup d'activité dans l'envoi des renforts, par petits détachements, par la route de la malle par terre, qui conduit aux Indes.

Avis commerciaux de Liverpool.

Liverpool, 23 septembre—Il n'y a pas eu généralement de changement sur le coton. Le marché a clos avec calme, mais les cours sont maintenus.

Pas de changement sur le marché monétaire. Les sécurités sur les railroads ont légèrement fléchi.

La farine était ferme, bien que quelques circulaires cotent une baisse de 6 d. Le blé a également éprouvé une baisse. La farine Western Canal vaut 31 sh à 33 sh; le blé rouge 8 à 8.3; le blanc 9 à 9.6; le maïs mélangé 37.6, à 38; blanc 41 à 43. Peu d'affaires dans le bœuf et le porc salés.

Les avis de Manchester sont favorables.

A Londres, le blé a fléchi; le sucre était en hausse.

TROISIEME DEPECHE.

Liverpool, 23.—Le marché demeurait toujours calme, et généralement sans changement, au moment du départ du steamer.

NOUVELLES DE L'INDE.

Le général Reid est mort sous les travaux de Delhi.

La dernière mission de lord Elgin en Chine a pour but de faire transférer les troupes anglaises de la Chine à l'Inde.

Une autre mutinerie a eu lieu à Bombay, mais les rebelles ont été de suite réduits.

Les négocians de Calcutta ont envoyé une pétition à la reine, pour lui demander de s'emparer de l'Inde centrale.

Le général Banks, qui commandait à l'affaire de Lucknow, a été tué.

Espagne.

On considérait comme terminée la crise politique en Espagne; il n'y aura pas de changement de ministère.

On attribue les derniers troubles au retus de la reine de rappeler, de Cuba, le général Concha.

Quatre navires ont sombré dans le port de Gala et quarante personnes ont péri.

Turquie.

L'Angleterre refuse de restituer l'île de Perim à la Turquie.

Navires partis de la Nlle. Orléans.

Arrivés à Bremerhaven—Emily et Hall.
Au Havre—Anna, Wale, Ernestine.
A Breme—Isabel.
Partis de Barcelone pour la Nlle-Orléans, le *Barnabas*, Webb.

ARRIVEE DU CAHAWBA.

New-York, 5.—Ce steamship vient d'arriver avec des dates de la Havane du 30 dernier. Les affaires étaient languissantes à l'époque de son départ.

Capture d'un batiment negrier.

Un batiment négrier a été capturé à l'Est de l'île de Cuba. C'est le navire *Mazeppa*, qui a, dit-on, 1300 nègres à son bord. Le stock de sucre était, à la Havane, de 105,000 caisses.

La fièvre jaune commençait à diminuer.

LES BANQUES.

New York, 5.—L'état de situation présenté par les banques ne paraît pas satisfaisant.

Utica, 5.—La banque de Central New York a été fermée et un receveur a été nommé.

Nouvelles financières additionnelles

New York, 5 octobre.—Une tendance meilleure se manifeste décidément sur le marché financier; les affaires prennent un aspect plus rassurant.

Aucune nouvelle faillite n'a été déclarée; les stocks se sont améliorés de cinq à huit pour cent.

L'argent devient plus facile.

St-Louis, 5 octobre.—On rapporte, aujourd'hui, la faillite de Jas. H. Lucas & Co.

New-York, même date.—Le steamer *New York* est arrivé, venant de Glasgow, mais ses avis, d'ailleurs sans importance, ont déjà été donnés par d'autres arrivages.

Nouvelles de Washington.

Washington, 5 octobre.—L'avocat général Black a décidé que les réclamans de terres californiennes, de concession mexicaine, portées à l'Office général des Terres, doivent avoir leurs titres confirmés par les commissaires d'une Cour de District ou de la Suprême Cour.

Le maître de postes général a payé un million de dollars pour le contrat de la malle.

La moyenne des traites sur le trésor, pour cette période, a été de trois millions de dollars; les cinq six èmes sont sur New-York.

Marché de New-York.

New-York, 5.—Le marché au coton est très languissant et il ne se fait pas d'affaires.

Le marché à la farine est actif; mais mélangé 69 à 70; porc mess 23 à 23 25 cts, jambon 14; whisky 20; riz et café calmes; le marché aux sucres est languissant.

Vicksburg, 5.—Le steamer Republic est passé ici à 11 heures: l'Alleghany, le R. W. McCrae à 1 h. et le Lotus à 4 P. M.

Désastre du Central America.

SALUT DE TROIS AUTRES NAUFRAGÉS.
LEUR ARRIVÉE A NEW-YORK.

New-York, 5 octobre.—La barque brêmoise *Bremen* est arrivée aujourd'hui à New-York avec trois des naufragés du *Central America*, recueillis par le brik anglais *Mary* et transférés plus tard à bord du *Bremen*. Ce sont: J. TICE, second mécanicien du *Central America*; ALEXANDER GRANT, chauffeur; G. W. DAWSON, passager.

Les avis par le Star of the West.

Au nombre des passagers arrivés de la Californie par le *Star of the West*, nous remarquons MM. ERVINE, SCOTT et FOOTE (l'ancien gouverneur), représentans au Congrès.

Une frégate américaine était mouillée à Aspinwall lorsque le *Star of the West* a quitté ce port. Le *John Adams* et le *Decatur* étaient à Panama.

Les nouvelles des mines sont favorables.

Les Indiens ont assassiné Ebey, collecteur à Fort Townsend.

Le *Sonora*, qui a porté les malles et les espèces transbordées sur le *Central America*, avait $1,595,000 en or.

Le marché de San Francisco était calme. Les importations sont considérables.

Guatemala.

Le choléra sévit à Guatemala. Le juge Venable, ministre des Etats-Unis, a succombé à l'épidémie.

Pérou.

Un tremblement de terre a causé de grands dégats à Puera, ville du Pérou.

Nouvelles financières.

Louisville, 5 octobre.—W. E. Calner, banquier, a suspendu ses paiemens.

New-York, 5 octobre.—La faillite de Clark, Dodge & Co., a donné une forte secousse au Stock Echange, et le marché a fléchi samedi.

Les banques annoncent qu'elles reprendront promptement leurs paiemens.

Cincinnati, 5 octobre.—Dunlevey, Drake & Co., banquiers ont fait faillite.

NOUVELLES DU KANSAS.

Mille Missouriens ont franchi la frontière.

St Louis, 5 octobre.—On écrit du Kansas que 1000 Missouriens ont franchi la frontière entre Quindaro et Weston et sont entrés au Kansas. Il y a des indices d'une combinaison arrêtée d'avance dans tous les comtés limitrophes.

Nouvelles financières

Pittsburg, 3 octobre.—Une assemblée de marchands a été tenue aujourd'hui, à midi, pour justifier la suspension des banques de la Pennsylvanie et prier le gouverneur d'étendre l'aide législative pour mitiger les pénalités de la loi jusqu'à la reprise de ces banques.

New-York, 3.—Le marché monétaire est irrégulier, mais s'améliore. Les billets échéant aujourd'hui ont été généralement et promptement acquittés. On rapporte les faillites des maisons suivantes: Ely, Brown et McConnell; Gage, Sloan et Dalton.

Providence, 3.—La Banque Centrale a été temporairement suspendue, sur une injonction des commissaires de banque. On croit à un fort actif.

Boston, 3.—La journée financière s'est écoulée plus favorablement qu'on ne s'y attendait. Clark & Co, banquiers, ont failli, ainsi que S. Frothingham, négociants en marchandises sèches. Plusieurs petites faillites se sont également déclarées. Les affaires étaient plus favorables à la clôture.

Cincinnati, 3.—Aucune faillite importante n'est rapportée aujourd'hui. Aucun papier de première classe n'a été protesté. Les affaires ont clos dans des conditions meilleures que celles qu'on attendait.

St Louis, 3.—E. W. Clark & Bro., banquiers, ont failli.

Nouvelles du Kansas.

St Louis, 3 octobre—Des avis du Kansas disent qu'environ 60 missouriens étaient campés près Sugar Creek, comté de Linn [Kansas] pour être prêts à voter.

Les freesoilers ont envoyé chercher des armes à St Lawrence pour se défendre et protéger les polls.

Flora Temple de nouveau victorieuse.

Springfield, 3 octobre—A une course au trot, qui a eu lieu aujourd'hui, à peu de distance de Springfield, entre Flora Temple et Lancet, la première, sous harnais et le dernier sous selle, celui-ci a été battu, en trois épreuves. Le dernier mille a été fait en 2m. 21 sec.

Marchés.

New-York, 3 octobre—Coton, languissant; farine, active; blé, en baisse; maïs actif, à 70, 71 cts; porc, lourd; bœuf et bacon, lourds; lard, de 12 1/2 à 14 3/4; huiles, calmes; suif, de 10 1/2 à 11 cts; sucre et café, languissants.

A la bourse les affaires présentaient un aspect plus rassurant.

Les événemens qui se sont produits à Carson-Valley ont provoqué la formation d'un comité de vigilance.

Haraszthy, fondeur et raffineur, à la Monnaie de San Francisco, est accusé de détournements montant à $150,000.

Bateaux à vapeur.

Vicksburg, 5 octobre.—Le Chancellor est passé en face de notre ville samedi soir à 9 heures et le Scotland à 10 heures, le Crescent dimanche à 6 heures du matin, le Powell à 6 heures du soir, l'Atlantic et le Choctaw à 9 heures du soir.

ARRIVÉE DE DENRÉES.

Il est arrivé en ville, dans la journée d'hier jusqu'à 9 heures du soir, par les bateaux à vapeur du fleuve:

Coton—8549 balles.	Huile de graines—45 barils.
Tabac—31 boucauts.	Pommes de terre—3227 barils.
Farine—6621 barils.	Pommes—890 barils.
Porc salé—21 barils.	Son—500 sacs.
Toile d'emb—973 pièc.	Fromage—100 caisses
Corde d'em—196 roul.	Fèves—12 boucauts.
Maïs—488 sacs.	Riz—88 sacs.
Foin—73 balles.	Graines de coton—1600 sacs.
Avoine—1894 balles.	
Blé—1313 boisseaux.	
Whisky—54 barils.	
Chanvre—50 balles.	

Du jambon, des œufs, des cuirs et autres articles.

CHRONIQUE LOCALE.

L'INJONCTION.—La demande d'injonction présentée par M. Moise, avocat général, au nom du comité central démocratique, à l'effet d'empêcher le maire et le Conseil de désigner des inspecteurs et des precincts pour l'élection de novembre prochain, a été plaidée, hier, devant le juge Morgan, de la Deuxième Cour de District.—MM. Moise, Bonford et Lea représentaient les demandeurs; M. Wm Hunt représentait les défendeurs. Le juge a annoncé, après les plaidoiries, qu'il fera bientôt connaître sa décision.

PREMIÈRE COUR.—Le juge Hunt a siégé hier afin d'assermenter le nouveau grand juri qui se compose des citoyens suivants:—M. James White, foreman; MM. F. Proctor, J. J. Planchard, John C. Lawton, Lucien Ménard, J. D. Wood, A. M. Turnbull, Victor Benit, George W. Banker, T. B. Poindexter, Henry Burning, Judah Hart, A. C. Wilbar, Stephen Baron, Harmon Doane, J. R. Borgstede.

La cour s'est ajournée à demain.

COUR DU RECORDER STITH.—Henry Quaddel est accusé d'avoir fait un billet de 10 piastres d'un billet de cinq de la Banque de l'Etat, en collant certains mots et chiffres sur les caractères primitifs. L'interrogatoire est fixé au 20 du courant.

James Malloy devra répondre, le 20 du courant, à l'accusation d'avoir violemment assailli Mlle Ellen Carroll, jeudi soir, dans la rue Julie.—Cautionnement de $500.

Ellen Lewis a été condamnée à cinquante piastres d'amende pour avoir insulté une dame et s'être servie d'expressions indécentes dans la rue Gravier. Le recorder a exigé de plus un cautionnement de $500 pour répondre de sa bonne conduite.

Un affidavit dit que Patrick Flemming a assailli John Market, chez ce dernier, encoignure Calliope et Camp, avec intention de le tuer. Le plaignant a reçu un verre à la tête. Cautionnement de $500.

Le recorder a envoyé J. H. Dobbin à l'Asile des aliénés.

Ernest Pouer, h. c. l., devra se présenter devant la Première Cour de District, pour répondre à l'accusation d'avoir volé, dans le magasin de M. Louis Palms, rue du Camps, des couteaux, des pistolets, etc., évalués à une cinquantaine de piastres.—Cautionnement de $500.

James L. Crowell, que le capitaine du navire John L. Watson accuse de tentative de meurtre sur la personne du second du navire Quebec, a été livré au marshall des Etats-Unis pour être jugé par les Cours fédérales.

Frank Ryan, jeune garçon, a été envoyé devant la Première Cour de District sous prévention d'avoir tenté de mettre le feu à une maison située au coin des rues Tersphechore et Remparts.

Jeremiah Sullivan se plaint d'avoir été battu par James Maghone qui, dit-il, a tenté de l'étrangler—Cautionnement de $500.

Jonathan Blake dit que Margaret Edwards l'a assailli à main armée, chez lui, encoignure Cypress et Delord.

Margaret Thompson, vagabonde, passera six mois à la maison de travail; Kate Eldridge, même vagabonde, lui tiendra compagnie pendant trois mois.

COUR DU RECORDER FABRE.—Rebecca Calhoun se plaint d'avoir été battue par George Lewis, dans la rue du Quartier.—Cautionnement de $300.

Mary Campbell a été envoyée pour six mois à la maison de travail comme vagabonde. Elle est accusée d'avoir arraché cinq piastres des mains de J. F. Myers, dans un café de la rue Gallatin.

RECORDER SOLOMON.—Deux Bridgets et autant de Margarets ont été condamnées chacune à cinq piastres d'amende parce qu'elles sont constamment ivres.

Dan Hackey, que Wm Clark accusait de l'avoir attaqué à main armée, au coin des rues Enghien et Victoire, en a été quitte pour une amende et une réprimande.

ENQUÊTES.—Le coroner a pratiqué, hier, dans la maison No. 61, rue Girod, Premier District, la levée du corps d'Ann Jennings, Irlandaise, agée de 30 ans. Verdict: apoplexie causée par l'intempérance.

Une autre enquête a été tenue, dans une maison de l'encoignure Poydras et St Pierre, sur le cadavre de Julia Miller, Irlandaise, âgée de 37 ans. Verdict: Apoplexie causée par l'intempérance.

ENTERREMENTS.—Le nombre de décès à la Nouvelle-Orléans, dans la semaine expirée le 4 du courant, est de 122, dont 35 hommes, 30 femmes, 28 garçons et 29 filles;—64 nés aux Etats-Unis, 27 en Irlande et 6 en Allemagne.

DUEL.—Deux officiers de l'état-major du général Walker sont partis avant-hier pour la baie St Louis, avec leurs témoins, dans le but de se battre à la carabine, à 30 pas. Le duel devait avoir lieu le lendemain.

TARIF DU PAIN.—Le prix de la farine fraîche étant aujourd'hui de six piastres soixante-quinze cents ($6 75) le baril, les boulangers devront donner, pendant la semaine commencée lundi 5 du courant:

64 onces de pain pour	20	cts.
32 " "	10	"
16 " "	5	"

Les pains de deuxième qualité devront peser un huitième de plus, c'est-à-dire:

Les pains de 20 cts	72	onces.
" 10 "	36	"
" 5 "	18	"

PAROISSE PLAQUEMINES.—Nous lisons dans le *National* de la Pointe-à-la-Hache:

Les changements atmosphériques semblent très avantageux aux champs de cannes. Du nord qui, depuis les vents de nord qui soufflent sans cesse depuis plusieurs jours ont grandement activé la pousse des cannes qui de jour en jour prennent du corps et se fortifient de plus en plus. Les récoltes de Lawrence, G. W. Johnson, T. L. Decker manager, celle du Col. White, celle de M. Adam Frederic, sont considérées comme les plus belles de la paroisse, qui cependant n'en a pas une seule qui ne soit superbe.

ETABLISSEMENTS FRANÇAIS DANS L'INDE.

Paris, 5 septembre.

Une note insérée tout récemment dans un journal semi-officiel démentait les bruits inquiétants qui circulaient au sujet des établissements français dans l'Inde; beaucoup de personnes ignorent l'importance de ces faibles débris de nos riches possessions en ces parages, et je crois qu'il ne sera pas sans intérêt de fournir quelques détails de ces colonies au moment où de si graves événements s'accomplissent dans la péninsule dont elles occupent quelques points imperceptibles.

Ces établissements se bornent à cinq villes: Pondichery et Karikal, sur la côte du Coromandel, Yanaon, sur celle d'Orixa; Chandernagor, dans le Bengale, très-près de Calcutta, et Mahé, sur la côte de Malabar. Ces cinq postes sont entourés d'un territoire d'une étendue très-variable, et qui, tous réunis, ne représentent pas plus de soixante kilomètres carrés, habités par 180,000 habitants, dont deux mille européens au plus. Pondichery est la résidence du gouverneur-général, de la préfecture apostolique, de la cour impériale, de l'administration centrale; c'est une belle ville de 50 à 60,000 âmes, divisée en ville noire et ville blanche par un large canal; les rues sont bien alignées et presque toutes plantées de cocotiers: les villages des environs, ou aldées, sont généralement propres et aisés; une enceinte bastionnée entoure la place du côté du continent: le port n'est malheureusement qu'une rade peu sûre.

Chandernagor la seconde ville comme importance, est bien déchue de son antique splendeur; sa position sur l'Ougly, bras du Gange, est charmante; ses rues sont à angles droits, ses maisons blanches et régulières, mais il y a des quartiers déserts, le port est vide, le commerce nul; Karikal est plus heureux au point de vue industriel, et ses habitants s'occupent activement de la fabrication des toiles. Ces deux villes ont une enceinte fortifiée.

Yanaon est dans une situation relativement plus prospère, grâce à sa bonne situation sur le Godavery et la salubrité de son climat: on y fabrique beaucoup de toiles. Mahé est un tout petit poste sans aucune valeur, dans la province de Carnatte. Le gouvernement entretient dans chacun de ces postes un commandant particulier, appartenant aux troupes ou au commissariat de la marine, un tribunal de première instance, ou au moins un juge, et deux ou trois autres fonctionnaires civils. La garnison des établissements français dans l'Inde se compose de deux compagnies de cipayes, fortes de six cents hommes et commandées par des officiers européens; c'est plutôt une force de police qu'une force militaire.

On voit que Chandernagor seul se trouve assez rapproché du théâtre de l'insurrection: la population hindoue du sud de la péninsule est très différente de celle du nord, et d'ailleurs témoigne un grand attachement à la France, dont les agents l'ont toujours doucement traitée.

La France possède encore nominalement des *loges* à Mazulipatnam, Calicut et Surate, c'est-à-dire le droit d'y avoir un comptoir jouissant de certains priviléges comme réduction des droits d'entrée, etc.

EUROPE.

L'arrivée à St-John (New-Brunswick) du steamer à hélice *Jura*, nous donne quelques nouvelles d'Europe, postérieures de cinq jours à celles reçues par le *Canada*. Expédié par le gouvernement anglais pour venir embarquer le 16e régiment, actuellement en garnison dans la colonie, le *Jura* a quitté Cork le 17 septembre; malheureusement, il n'a point apporté de journaux, et c'est un numéro unique du *Cork Examiner* qu'a dû être relevé le sommaire nécessairement incomplet que l'agent télégraphique a transmis aux journaux de New-York.

On a reçu des avis de Bombay en date du 14 août. A cette date, les affaires dans l'Inde se conservaient le même aspect. Deux nouvelles sorties des insurgés de Delhi, opérées le 14 et le 23 juillet, avaient coûté aux Anglais une perte de 500 hommes. Le général Nicholson a été obligé de céder le commandement au général Nicholson, par suite du mauvais état de sa santé. De plus, les rebelles avaient été renforcés par l'arrivée des troupes cipayes révoltées à Neemach. De ce côté, par conséquent, la situation a plutôt empiré qu'elle ne s'est améliorée. On a, pour compensation, la nouvelle d'une victoire remportée sur l'armée de Nena Saib, qui est toutefois parvenu à s'échapper, en laissant 15 pièces d'artillerie aux mains des Anglais.

Une dépêche de Jassy annonce que les élections moldaves se sont fort bien passées et ont donné une majorité en faveur de l'union des principautés danubiennes.

Une autre dépêche, de Berlin, signale l'arrivée du czar en cette ville.

Le choléra sévit à Hambourg, où il a emporté 180 personnes en huit jours. Il a également éclaté à Stockholm.

Les principales places du continent paraissent être sous le coup d'une crise financière. La banque de Hollande a élevé en quelques jours le taux de ses escomptes de 4 à 5 p. c., et l'on s'attendait à voir presque toutes les banques allemandes forcées de suivre cet exemple. Le contre-coup de ces nouvelles a fait fléchir les consolidés à 90 1/8. Le 3 p. c. français arrive coté à fr. 66,65.

UN DERNIER SOUVENIR.—M. Herndon, le courageux capitaine du "Central America," au moment où il vit que tout espoir était perdu, et après avoir accompli fidèlement la tâche de dévouement que tant d'autres auraient abandonnée pour ne songer qu'à leur propre salut, voulut envoyer à sa femme un dernier souvenir. Il confia sa montre à M. Payne, de San Francisco, l'un des passagers qui se rendait à bord de l'*Ellen*, en le priant de la remettre à Mme Herndon. M. Payne, arrivé sain et sauf à New-York, s'est acquitté de sa pénible mission.

FEUILLETON.

TROIS CONTRE UNE
Proverbe en un acte, en prose.
PAR M. CHARLES HUGO.

PERSONNAGES:

LE MARQUIS DE MORANNES.
LE CHEVALIER D'ARCÉ.
LE VICOMTE DE PARNAY.
LA MARQUISE DE SALBRIS.
ROSE, soubrette de LA MARQUISE.
UN DOMESTIQUE.

PARIS—Un élégant salon de femme du monde. Trois jeunes gens, mis à la dernière mode, sont assis autour du feu. Au moment où la toile se lève, ils continuent une conversation commencée.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE MARQUIS DE MORANNES, LE CHEVALIER D'ARCÉ, LE VICOMTE DE PARNAY.

LE MARQUIS DE MORANNES.—Voyons, messieurs, en attendant que Mme de Salbris ait achevé sa toilette et puisse nous recevoir, posons la question et décidons-la. Une femme, une jolie femme, bien entendu, étant donnée, comment la séduire? Quel est le plus court chemin de son salon à son boudoir? Pour moi, je n'en connais que trois: la ligne droite, lui parler;—la ligne courbe, lui écrire;—la ligne brisée, l'enlever. Prenonçons-nous par rang d'âge sur cet intéressant sujet. A vous, d'Arcé, qui êtes le plus jeune. Quel est votre avis?

LE CHEVALIER D'ARCÉ.—Je l'avoue hardiment, entre ces trois partis, je choisirais le parti de la peur. Jamais je n'oserais dire en face à une jolie femme ce gros mot la: Je vous aime. Je le lui écrirais, tout au plus. Avez-vous jamais réfléchi, messieurs, à tout ce que présente d'obstacles et de dangers une déclaration, comme on dit, à brûle-pourpoint? Avez-vous mesuré l'incommensurable distance qui sépare le moment ou une femme vous dit: Bonjour, monsieur; comment vous portez-vous? du moment où vous lui dites: Madame, je vous adore!—Quels abîmes à traverser! Que de riens, que de fadeurs, que de propos insignifiants, que d'inutilités à dire et à écouter avant d'en venir à ce doux aveu qui gonfle votre âme! Le bal de la veille, le bal du jour, le bal du lendemain, la promenade au bois, le spectacle en vogue, que sais-je! Et ensuite, la transition est difficile du marivaudage à la déclaration, ne l'est-elle pas encore cent fois plus de la déclaration à l'entreprise? Il vient un instant où toute femme, si peu fine qu'elle soit, devine que vous allez être entreprenant, hardi, audacieux, et que vous allez passer de Chérubin à Lauzun! Sur dix hommes qui se mettent dans cette position, il y en a neuf de ridicules. Le moment ou Hercule était ridicule aux pieds d'Omphale, ce n'était pas quand il filait, c'était quand il posait sa quenouille. Mais, ce n'est pas tout. Regardez ces deux cordons de sonnette qui pendent de chaque côté de cette glace au-dessus de cette cheminée. Que le diable emporte le tapissier, trompé par sa femme ou jaloux d'elle, qui a inventé les sonnettes! La sonnette est la perte des déclarations et la sécurité des femmes. C'est la voix criarde du deh ors qui vient vous interrompre tout-à-coup au moment où vous allez parler bas. La sonnette, c'est une visite qui vient; les enfans rentrent de la promenade, coup de sonnette! c'est le mari qui revient un chapeau arrive chez madame, coup de sonnette! C'est encore vers cette fatale sonnette que votre idole dédaigneuse tendra sa blanche main pour appeler un grand laquais auquel elle dira: "Reconduisez monsieur." Si vous avez eu l'imprudence d'aller trop loin—ou trop près. On ne sait pas combien les sonnettes sont venimeuses chez ces mauvais petits serpens qu'en appelle les femmes. Ma conclusion, c'est qu'il faut adopter la ligne courbe, c'est qu'il faut écrire. Dans une lettre, vous pouvez être hardi sans danger et brave aussi facilement que cela vous convient. Vous pouvez être à la fois tendre, délicat, suppliant, ingénieux, passionné. Vous choisissez vos mots, vous vous arrêtez quand vous voulez; votre écriture est fine, votre cachet blasonné, votre papier embaume la violette ou le jasmin, et dispose tout d'abord pour un amour qui sent si bon!—Je vote pour la lettre!

LE VICOMTE DE PARNAY.—D'Arcé, vous êtes un collégien. Vous vous figurez qu'on prend les femmes comme les omnibus, par correspondance. Il n'y a pas de plus mauvais parti que d'écrire; c'est inutile, imprudent et maladroit. Inutile, parce qu'il faudra toujours que vous vous décidiez à dire tout ce que vous aurez écrit; imprudent, parce que votre lettre peut tomber entre les mains d'un mari jaloux ou d'un laquais gagné; maladroit, parce que votre lettre peut être remise à la femme à qui vous l'adressez dans un moment où elle est mal disposée, dans une heure de lassitude ou de migraine, quand son mari vient de lui refuser de l'argent, quand elle vient de gronder sa femme de chambre, de battre son chien, ou vient d'apprendre que la lettre d'amour peut arriver en même temps qu'une note du fournisseur. N'écrivez pas, parlez. Vous vous demandez où est la transition entre les mille riens des conversations parisiennes et une déclaration: mais, mon Dieu, la transition est partout, elle est dans un bout de ruban galamment posé, dans une bague au doigt, dans une fleur aux cheveux. La toilette d'une jolie femme n'est pas autre chose qu'une sommation directe et de tous les instans faite par la coquetterie à l'amour, et, soyez tranquille, sa soubrette, le matin, en lui mettant sa robe, a toujours eu soin de placer les épingles de manière à piquer un cœur. Quel charmant prélude, au contraire, que ce gentil dialogue qui voltige d'une idée à l'autre, d'une pensée gracieuse à un doux compliment, et qui, abeille bourdonnante et dorée, après avoir battu des ailes autour de la fleur, finit toujours par s'arrêter dans la corolle où se fait le miel; tout en marivaudant, comme vous disiez, d'Arcé, vous pouvez faire admirer votre esprit, en faire étinceler toutes les facettes, et, avant de toucher la corde amoureuse, passer votre main de maestro sur le clavier de la causerie. L'esprit est un trousseau de clés qui ouvre tout, et il n'y a que les imbéciles qui disent que la clé du cœur ne s'y trouve pas. Et puis, mon cher, je ne vous dis pas qu'on emporte une femme ainsi, de but en blanc, sans préparation, entre deux cigares. Non, il faut savoir choisir le jour, l'heure, la minute, et jusqu'à la seconde. On a, depuis quelque temps, préparé l'heureux moment par une longue préface de regards, de sourires, de demi-mots, et par une centaine de francs de bouquets apportés chaque matin; de telle sorte que la déclaration n'est plus qu'une affaire de simple formalité. Cela fait, risquez l'assaut. Les femmes les plus crénelées sont souvent les plus disposées aux siéges. Elles vous tiendront compte de votre courage, et, croyez-moi, ne tendront pas leur blanche main vers cette sonnette qui vous fait si peur. Bref, je suis pour la ligne droite; je vote pour la déclaration à brûle-pourpoint.

LE MARQUIS DE MORANNES.—A mon tour! Entre vos deux avis, je ne suis ni de l'un ni de l'autre. Il y a du vrai et du faux dans chaque système. Je suis, moi, et je le dis tout net et tout franc, dussent les chastes échos de ce boudoir s'en effrayer, je suis pour les grandes aventures. J'aime les incidens, j'abhorre les pays plats et les amours classiques. Tous les clercs de notaire procéderaient, soit comme vous, d'Arcé, soit comme vous, Parnay. La possession d'une femme est si peu de chose, à mon sens, qu'il est bon d'en relever la fadeur par une pointe de romanesque. Si l'obstacle manque, je veux le créer; si le danger est absent, je veux le faire naître. Un peu de vertige ne fait pas de mal avant de tomber aux genoux d'une femme. Du haut d'une déclaration verbale ou par lettre, on est toujours sûr de faire une chute fort peu grave; il me faut, à moi, l'heure traditionnelle de minuit, l'échelle de corde, la fenêtre ouverte, le cocher gagné, la chaise de poste rapide comme l'éclair, la femme bâillonnée, la petite maison, le scandale—l'enlèvement, enfin! Un bon duel ne gâte rien dans une affaire galante; cela vous rend plus intéressant, cela vous fait plus aimé; la femme pour qui l'on a risqué sa vie s'attache à vous, et rien n'est tel qu'une pointe d'épée pour piquer le volage papillon des amours dans la collection d'un homme à bonnes fortune. Le meilleur moyen de trouver la femme qu'on aime sur son chemin, c'est de la perdre un petit peu. Et puis, cela pose. Le monde, voyez-vous, raffole des horreurs. Cela ne nuit jamais à un joli garçon que les femmes disent de lui: Oh! le vilain homme!—Je suis donc pour la ligne brisée, et je vote pour l'enlèvement.

D'ARCÉ (*riant*).—Vous êtes fou, mon cher de Morannes. Moi je tiens pour le système de l'épître.

DE PARNAY.—Et moi pour la déclaration à la hussarde.

DE MORANNES.—Eh bien, messieurs, nous pouvons, si vous le voulez, juger par la pratique du mérite de nos théories. Nous sommes tous les trois amoureux de Mme de Salbris. Où en êtes-vous, d'Arcé?

D'ARCÉ.—Pas très loin. Mon poulet est encore dans ma poche.

DE MORANNES.—Et vous, de Parnay?

DE PARNAY.—Pas plus loin que d'Arcé. Mon aveu est resté jusqu'ici sur le bout de mes lèvres. Pourtant, je devrais être plus avancé que vous. Je demeure dans la même rue que la marquise, et je la vois dix fois par jour.

DE MORANNES.—Moi, j'en suis juste au même point que de Parnay.

Mme de Salbris est une coquette qui s'amuse à laisser pâtir nos cœurs à la porte de ses faveurs, et qui se sert de nous pour se faire rendre mille petits services. C'est ainsi qu'elle m'envoie ses bouquets; c'est vous, d'Arcé, qui lui envoyez ses loges; c'est vous, Parnay, qui lui tenez son éventail au bal; en un mot, elle se moque de nous; nous n'avons donc pas besoin d'avoir des scrupules vis-à-vis d'elle. Et je vous propose une expérience. Parlez bas.

[En ce moment, une petite porte du salon s'entrebâille et laisse voir la figure de Rose.]

DE PARNAY et D'ARCÉ.—Laquelle?

DE MORANNES.—Trois systèmes sont en présence.

DE PARNAY.—Et trois rivaux.

DE MORANNES.—Eh bien! que chacun fasse d'ici à ce soir l'application de son système sur Mme de Salbris. Faisons un pacte. Est-ce convenu?

D'ARCÉ.—Bravo! Et pour compléter l'idée de Morannes et donner plus de piquant à la chose, laissons au hasard à décider lequel de nous écrira, lequel parlera, lequel enlèvera. Mettons donc au chapeau ces trois mots: "la lettre, la déclaration, l'enlèvement," et tirons au sort.

DE PARNAY.—Dans un chapeau? Tu oublies que nous avons laissé les nôtres—dans l'antichambre en entrant; et si les domestiques voyaient l'un de nous aller reprendre son chapeau, non pour sortir de la maison, mais pour rentrer au salon, cela suffirait pour exciter leur curiosité, les faire écouter à la porte, en un mot, nous trahir.

DE MORANNES [*après avoir parcouru des yeux le salon, avise sur un meuble un bonnet de velours brodé.*]—Chut! voici notre affaire.

D'ARCÉ.—Quoi donc?

DE MORANNES.—Le bonnet du mari!

DE PARNAY (*riant*).—Diable! si nous nous en servons, nous pourrons bien être volés. C'est un bonnet grec.

DE MORANNES [*écrivant les trois mots à une table et les mettant dans le bonnet de velours*]—Allons! messieurs! tirons au sort. *Alea jacta est.*

[Ils mettent tour à tour la main dans le bonnet et en retirent chacun un papier.]

D'ARCÉ [*lisant son billet*].—C'est diabolique, je suis tombé sur la déclaration.

DE MORANNES.—Et moi sur la lettre.

DE PARNAY.—Et moi sur l'enlèvement.

DE MORANNES.—Soumettons-nous, messieurs. Et jurons-nous, sur notre honneur de gentilshommes, de ne faire ni plus ni autre chose que ce que la fortune nous ordonne.

D'ARCÉ.—Soit, je parlerai, et je jure de ne pas écrire une ligne.

DE MORANNES.—Et moi j'écrirai, et je jure de ne pas souffler mot.

DE PARNAY.—Et moi je jure de ne pas écrire, de ne pas dire une syllabe à Mme de Salbris, et de me borner à l'enlever. Allons, messieurs, venons préparer nos batteries.

DE MORANNES.—Un instant, encore un mot. Pour rendre la chose tout à fait piquante, complétons le pacte par un pari: si l'un des trois systèmes réussit à vaincre Mme de Salbris d'ici à ce soir, les deux rivaux battus paieront chacun à l'heureux vainqueur cent louis, taux du pari, si vous voulez.

D'ARCÉ.—Tenu, n'est-ce pas, de Parnay?

DE PARNAY.—Oui, sans doute, excepté pourtant dans un cas où le pari serait nul.

DE MORANNES.—Lequel?

DE PARNAY.—Le cas où nous le gagnerions tous les trois. (*Il sonne, un domestique paraît.*) Vous direz à Mme de Salbris que nous sommes au regret de ne pouvoir l'attendre plus longtemps.

D'ARCÉ.—Vous ajouterez que si madame est visible dans un quart d'heure, le chevalier d'Arcé compte revenir lui présenter ses devoirs.

(Le domestique s'incline et sort en accompagnant les jeunes gens.)

SCÈNE DEUXIEME.

ROSE, puis Mme DE SALBRIS.

ROSE (*ouvrant la petite porte, à la cantonnade*).—Madame, madame, venez vite.

Mme DE SALBRIS (*paraissant*).—Qu'y a-t-il?

ROSE.—Il y a que je viens de surprendre le secret d'une grande conspiration ourdie dans ce salon contre une grande coquette.

Mme DE SALBRIS.—Et cette grande coquette, c'est....?

ROSE.—Demandez-le à votre miroir.

Mme DE SALBRIS.—Et ces grands conspirateurs?

ROSE.—Se nomment le chevalier d'Arcé, le marquis de Morannes et le vicomte de Parnay. Ils s'insurgent, et viennent de jurer solennellement qu'avant la fin du jour vous leur appartiendrez à tous trois!

Mme DE SALBRIS, *riant*.—Mais c'est horrible, ce que tu me dis là, Rose. C'est une insurrection complète. Quoi! mes trois plus fidèles sujets! Eux qui chaque jour me proclamaient reine!

ROSE.—Hélas! madame, ils vous ont proclamée République.

Mme DE SALBRIS.—Et comment se fera la révolution?

ROSE.—De trois manières, dont l'une au moins réussira, à moins qu'elles ne réussissent tous les trois: par la tribune, par la presse ou par la force. M. d'Arcé parlera, M. de Morannes écrira, M. de Parnay enlèvera.

Mme DE SALBRIS.—Et qui a décidé ainsi les rôles?

ROSE.—Le hasard. Ils ont tiré au sort, et ils ont eu l'impertinence de se servir, pour cela, du bonnet de velours de monsieur.

Mme DE SALBRIS.—Les fats!

ROSE.—Et voyez comme le bonnet a eu de l'esprit! il a donné le rôle de la déclaration à brûle-pourpoint à M. d'Arcé, qui est d'avis qu'on ne doit procéder que par lettre; le rôle de la lettre à M. de Morannes, qui est pour l'enlèvement, et le rôle de l'enlèvement à M. de Parnay, qui est pour la déclaration.

Mme DE SALBRIS.—Ainsi, je suis entre un Mirabeau, un Camille Desmoulins et un Danton. C'est effrayant. Et d'ici à ce soir....

ROSE.—Mirabeau vous aura conquise par son éloquence.

Mme DE SALBRIS.—Camille Desmoulins m'aura vaincue par son esprit.

ROSE.—Et Danton vous aura fait sauter par votre fenêtre. Mais ce n'est pas tout: il y a un pari.

Mme DE SALBRIS.—Dont je suis l'enjeu.

ROSE.—Et voici les conditions: Celui qui l'emportera recevra de chacun des deux autres cent louis. M. d'Arcé s'engage sur l'honneur à ne pas chercher à vous séduire par un autre moyen que la parole; M. de Morannes à n'employer que la plume; M. de Parnay, votre ravisseur, à ne se servir que des ailes.

Mme DE SALBRIS.—Et si tous les trois perdent?

ROSE.—Ah! ce cas-là n'est pas prévu. Ils n'ont pensé qu'au cas où tous les trois gagneraient.

Mme DE SALBRIS.—Les insolens!

ROSE.—Mais je suppose que, si tous les trois perdent, comme c'est probable, personne ne gagnera les trois cents louis.

Mme DE SALBRIS.—Si, Rose, il y a quelqu'un qui les gagnera!

ROSE.—Et qui donc, madame, vous?

Mme DE SALBRIS.—Non, toi.

ROSE.—Moi?

Mme DE SALBRIS.—Ecoutez moi bien, mademoiselle Rose; vous faites les yeux doux à Baptiste, mon cocher, et Baptiste, mon cocher, vous fait des yeux doux.

ROSE.—Quel! madame, vous avez remarqué....

Mme DE SALBRIS.—J'ai remarqué que depuis quelque temps M. Baptiste a des distractions quand il me conduit; que l'autre jour, il a jeté mes chevaux sur un trottoir; qu'avant-hier, il m'a fait courir tout Paris pour me mener à dix minutes d'ici; que, lorsque je lui dis: Au bois, il me conduit à l'église. Si bien que cette semaine il m'a arrêté cinq jours de suite devant Saint-Thomas-d'Aquin. Je veux que cela cesse, et j'ai décidé....

ROSE.—Vous avez décidé?

Mme DE SALBRIS.—J'ai décidé que, puisque M. Baptiste connaissait si bien le chemin de l'église, il y conduirait Mlle Rose.

ROSE.—Oh! madame, que vous êtes bonne!

Mme DE SALBRIS.—Un instant, Rose, ne me remercie pas encore. Il te faut un dot.

ROSE.—Hélas, madame, je n'ai jamais songé à cela!

Mme DE SALBRIS.—Rose, que dirais-tu d'une dot de trois cents louis?

ROSE.—Je dis, madame, que trois cents louis et moi nous n'avons jamais passé par la même porte.

UN DOMESTIQUE [*annonçant*].—Monsieur le chevalier d'Arcé.

Mme DE SALBRIS.—Tu te trompes, Rose, car voici les cent premiers louis de ta dot qui entrent par celle-ci.

[*La fin à demain.*] CHARLES HUGO.

PASTILLES DE SALSEPAREILLE.—Les pastilles de salsepareille du Dr Héreu sont toujours en grande demande et leur popularité s'accroît en raison des cures qu'elles ont opérées. De nombreuses attestations ont déjà été publiées dans l'ABEILLE. Nous apprenons que M. Héreu en possède beaucoup d'autres qu'on l'engage, dans l'intérêt des malades, à livrer à la publicité et qui ne sont pas moins satisfaisantes que celles qui ont déjà paru. Tout le monde connaît les admirables propriétés de la salsepareille, la préparation que nous signalons ici les combine, dit-on, d'une façon merveilleuse et en accroît extraordinairement l'énergie.

Marié, mardi 22 du courant, à la résidence de Mme B. Métoyer, dans cette paroisse, par Monseigneur A. Martin, évêque de Natchitoches, l'honn. EMILE LOCOUL, de la paroisse St-Jacques, Lne, à Mlle DESIRÉE ARCHINARD, de cette paroisse.

(*Natchitoches Chronicle*, 26 sept. 1857.)

Tous les composés minéraux sous forme de pilules ont été abandonnés et ont dû faire place à une préparation entièrement végétale connue sous le nom de AMERS D'HOSTETTER. La combinaison en est telle que les jeunes et les personnes âgées peuvent les prendre sans danger. Ces Amers ont fait le plus grand bien aux femmes surtout qui avaient vainement eu recours aux remèdes prescrits par les médecins les plus distingués. A vendre par tous les pharmaciens et par J. WRIGHT & Co, 21 et 151 rue de Chartres. 26sept—6m

VICTIMES DES RHUMATISMES, Lisez ceci! Clearport, comté Fairfield, O., 4 juin 1857. Au Dr C. W. Roback, No 6, East Fourth-street, Cincinnati, O.—Mon cher monsieur—Je m'engageai, ce printemps, à travailler tout l'été sur une ferme, mais ayant été atteint de rhumatismes je ne pouvant presque rien faire. Je fus forcé d'abandonner mes travaux. Après avoir gardé la chambre quelque temps, j'achetai de vos agents ici, MM. Abbott & Sons, une boîte de vos Pilules et une bouteille de votre remède Scandinave pour la purification du sang. Je fus radicalement guéri. Convaincu que c'est un remède précieux, je vous adresse cette lettre que vous pouvez faire publier si vous le jugez convenable. J'espère que mon expérience sera utile aux personnes atteintes des rhumatismes. SILAS SPRINGER. 24 juil—6m

Les débats sont dangereux! Pourquoi souffrir de la toux, du rhume, de l'influenza, de l'asthme, etc, lorsqu'on peut être guéri et vite, par le candi, médicament dont un nouvel envoi vient d'être reçu par l'agent, WILLIAM BOGEL, Droguiste et Apothicaire, Encoignure Chartres et Douane.

Arrêtez cette affreuse toux! Prenez le CANDI MÉDICAMENTÉ de WISTAR, remède infaillible et prompt pour le rhume, la toux, l'influenza, l'asthme, l'irritation de l'estomac, etc. A vendre en gros et en détail, par WILLIAM BOGEL, Droguiste et Apothicaire, Encoignure Chartres et Douane. 26 sept

Le navire KATE DYER, capitaine Dyer, venant du Havre, est en déchargement. Toutes les marchandises dont les permis n'auront pas été retirés dans les cinq jours qui suivront ses avis, seront envoyées dans les entrepôts publics. MASTER, LOWELL & Co. 3 oct

Bonne occasion. A vendre à très bon marché, les installations d'un magasin, comprenant: étagères, beau vitrine, etc.—S'adresser, une jolie [illegible] M. [illegible], A. PERIN & Co, encoignure Jeanne [illegible] et Chartres.

ATTENTION.

Vente de Marchandises sèches étrangères et américaines. L'attention des acheteurs est appelée à la vente de marchandises sèches, étrangères et américaines, qui aura lieu aujourd'hui, à 10 heures A. M., au magasin d'encan de M. Psychaud, Hyde & Co, No 28, rue de la Nouvelle Levée. Conditions à la vente.

AVIS AUX DAMES. Mme veuve SIMONIN a l'honneur d'annoncer aux dames de la ville et de la campagne que, par suite de liquidation de son magasin, rue de Chartres No 89, elle vendra, à partir de ce jour jusqu'au 1er janvier, toutes ses marchandises AUX PRIX DE FACTURE. Son magasin étant complet pour la confection et la nouveauté pour dames et enfants, elle espère avoir le patronage de toutes les dames qui l'ont déjà honorée de leur confiance. Elle continuera, comme par le passé, à prendre toutes les commandes qui lui seront faites. 6 oct—2t 1pe

Soieries unies légèrement tachées. NOTRE assortiment de taffetas unis en couleur s'étant trouvé un peu avarié, nous avons l'honneur de prévenir les dames que nous les vendrons à une piastre la verge. Le lot n'étant pas très fort, nous prions les personnes qui pouvent en avoir besoin de se hâter; en raison du grand sacrifice nous ne les vendrons que comptant. LAZARE & LEVASSEUR. 6 oct—6f. 8 et 10, rue de Chartres près Canal

Talmas! Talmas!! UN petit lot de Talmas en drap gris sera vendu à $3 durant cette semaine. LAZARE & LEVASSEUR. 6oct—6f. 8 et 10 rue de Chartres

Graines!... Graines!... Graines! T. BACHELIER. Rue des Ursulines 28 et 30. Annonce à ses nombreux clients qu'il vient de recevoir d'Europe et du Nord le complément de son assortiment de graines de jardin—legumes et fleurs—graines garanties de 1re qualité. 6 oct—1m

AVIS. ONT été perdus dimanche soir, rue Claiborne, à partir de la rue de l'Esplanade jusqu'à la rue Ste-Anne, un PORTRAIT au daguerréotype avec une chaîne d'or scellée à l'encadrement dudit portrait. La personne qui trouverait les objets sus-mentionnés et qui voudrait bien les remettre en sa possession recevrait 20 piastres. VICTOR HECAUD, rue Bagatelle, entre Craps et Amour. 6 oct—1

Demande de Nourrice. ON demande immédiatement une nourrice, une femme de couleur. S'adresser au No 261, rue des Remparts. 6oct—3f

DEMANDE. UN homme parlant le français et l'anglais désire un emploi de commis dans une maison de commerce. S'adresser au bureau de ce journal. 6 oct—3t

Cigares de la Havane. LES soussignés viennent de recevoir en magasin deux forts lots de cigares de la Havane des grosseurs et marques les plus désirables et ont en magasin un grand stock bien choisi comprenant Londres, Regalia, demi dito, Regalia Britanica, Millars, Prensados, Conchas, Medianos, etc, des marques Feria Cubana, Globo, Washington, El Sol, Flor de Campos, etc. A vendre par CABALLERO & BASUALDO, 36 Vieille Levée, entre Douane et Bienville. 6oct

NOIR ANIMAL.—Première qualité, pour la fabrication du sucre, à vendre par ALFRED KEARNEY, no 72 rue des Magasins. 6 oct—5

F. MALARD & Co., Nos 58 ET 60, RUE DU CANAL, ENCOIGNURE VIEILLE LEVÉE. NOUS venons de déballer un grand assortiment d'Habillemens d'hiver des modes les plus nouvelles, que nous offrons en vente à bas prix. Notre assortiment se compose en partie de: PALETOTS, PANTALONS et GILETS de dessous en casimir en couleur. SACS PALETOTS et HABITS en casimir en couleur. Do do en tricots et en satinet. REDINGOTES en drap noir, à tous prix. RAGLANS et SACS en drap pilote et en castorine. BURNOUS en manteaux, do. RAGLANS satinés en peluche de soie. Do en drap pilote garni en peluche. PANTALONS en satinés-laine superfin. Do en casimir en couleur. Do en satinet et en casimir uni, noirs et en couleur. GILETS de dessous en satin et en soie. Do do en peluche et en velours. Do do en casimir et en satinet. PALETOTS et sacs en couvertes. Do en jaquettes en drap pilote. Un grand complet D'HABILLEMENS POUR ENFANTS et JEUNES GENS, comprenant des Redingotes, paletots, Raglans, Talmas, Toges, Sacs, Jaquettes, Pantalons, Gilets de dessous, etc. Nous avons aussi un assortiment de chemises blanches et en couleur, gilets de laine et de soie, caleçons, cravates, gants, bretelles, mouchoirs, parapluies, articles en caoutchouc, etc. F MALARD & Co, Nos 58 et 60, rue du Canal, encoignure Vieille Levée. 5 oct—6

Habillements d'habitations, Couvertes, etc. F. MALARD & Co., Nos 58 et 60, rue du Canal, Encoignure Vieille Levée, ONT en magasin un assortiment complet d'habillements pour habitations, tels que: PALETOTS et PANTALONS en kersey doublés, chemises flanelle rouges, blouses en grosse, chemises coton rayées, jupes et ROBES pour femmes, calottes, Couvertes grises et blanches, bonnets de laine, chapeaux en laine blanc et noirs, chapeaux gris etc. 5 oct—6f. F. MALARD & Co, Encoignure Canal et Vieille Levée

Marchandises d'Automne! D. P. SCANLAN & Co, Nos 12 et 14, rue de Chartres, VIENNENT de faire l'ouverture d'un assortiment complet de marchandises d'automne, comprenant tout ce qui a paru en nouveautés sur les marchés de Paris et de New York, entr'autres: *Soieries en couleurs pour robes*, des grandes carreaux et à laine entendre, écossais, chiné, rayé, à cheville, broché et uni. *Robes de soie* à volans, à quilles, à laize et bayadère. *Moires antiques* noire et en couleur. *Velouteux, châles, cachemires, mousselines de laine et indiennes françaises* en pièces et en robes. *Châles et écharpes* en chenille, peluche et cachemire brodé. *Broderies et dentelles.* Aussi, un assortiment choisi de MODES, RUBANS et FLEURS. Un grand envoi de GARNITURES. *Venant d'être reçues:* 2 caisses POPELINES à 75 cts. et à $1 la yarde. 5 oct—2f

Vêtements pour tout le monde. ALFRED MUNROE & CO, No 34, rue des Magasins, Encoignure Gravier, Nlle-Orléans, REÇOIVENT en ce moment un grand assortiment de Vêtements pour hommes, jeunes gens et enfants. Vêtements pour tous les goûts et toutes les professions. —Egalement— Un grand assortiment complet de Lingerie. PRIX FIXES. Les marchandises comprennent en partie: Redingotes en drap noir et couleur; Vêtements de tous les jours; Raglans et pardessus sacs—tous les genres; Gilets de dessous droits, croisés et demi croisés—tous les genres; Pantalons noirs et couleurs de fantaisie—toutes les qualités. Chemises patentées! Elles sont parfaitement faites, elles sont aussi bonnes pour le prix que les autres chemises, leur sont supérieures sous le rapport de la forme et vont à tout le monde. Vêtements pour jeunes gens et enfants—tous les différents genres—pour hommes—pour la toilette et l'école. VETEMENTS EN CAOUTCHOUC—tous les genres—à vendre aux prix de la manufacture. Malles, sacs de voyage et parapluies. ALFRED MUNROE & Co, No 34, rue des Magasins, encoignure Nord-Est de la rue Gravier. 6 oct

C. C. WAYLAND & Co. VIENNENT de recevoir une grande quantité de nouvelles marchandises d'automne, et entre autres: Des ROBES DE SOIE, de toute qualité et de toute façon, à raies, à bayadère, à volants et à laize; Des CACHEMIRES et des MERINOS de toutes couleurs, unies et à fleurs; Des MOUSSELINES DE laine, unies et à fleurs; Des Poils de chèvre, Popelines Valencias. Des Châles, Pointes et écharpes en Chenille, Peluche et laine; Des VELOURS de Lyon, de largeurs différentes, en couleurs. Des indiennes—grand assortiment. Le tout sera offert à des prix très modérés, mais fixes. C. C. WAYLAND & Co. 29 sept—6m. enc. Poydras et Carondelet

AVIS AUX FUMEURS DE TABAC HACHÉ. LE soussigné informe respectueusement messieurs les marchands de la ville et de la campagne, et tous les consommateurs en général, qu'il vient d'ajouter à sa manufacture de TABACS EN POUDRE, dont les produits lui ont valu une médaille à l'exposition universelle de Paris en 1855, la fabrication de TABACS A FUMER de toute nature, qu'il garantit être aussi bons, pour le moins, que ceux des meilleures marques les plus en renom, et, en outre, parfaitement purs et agréables au goût. Dépôt général et débit à son magasin, No 16, rue St-Louis. Manufacture à McDonoghville, Louisiane. 5oct—6m. A. DELPIT.

A LOUER. Le rez-de-chaussée des magasins Nos 12 et 14 rue St-Louis, parfaitement propres et convenables pour bureaux de négociants. S'adresser à A. DELPIT, 16, rue St-Louis. 5 oct—1f

A vendre, pour cause de non-utilité, Deux forts et excellents chevaux, habitués à la charrette et aux harnais. S'adresser à A. DELPIT, 16, rue St-Louis. 5 oct

Formation de Société. LES soussignés ont formé une société sous la raison de J. E. BEL & Co, pour la transaction des fourrages, vente et achat à commission; ils profitent de cette occasion pour solliciter le patronage de leurs amis et du public en général. J. E. BEL, T. GENERELLY. 5 oct—6f. Rue Conti No 6, entre Levée et Chartres

Demande d'un Commis pharmacien. UN homme capable de bien diriger une pharmacie trouvera une bonne place en s'adressant au bureau de ce journal. Une bonne conduite, la connaissance de l'anglais et du français sont nécessaires pour occuper cet emploi. 5 oct—3f

Demande. UNE Française pouvant fournir d'excellentes recommandations, désire une place de couturière, cuisinière, blanchisseuse et repasseuse. Une maison où il n'y aurait que des messieurs serait préférée. S'adresser au bureau de ce journal. 5oct—3

ALFÉNIDE! LE soussigné informe le public qu'il est constamment en magasin un assortiment complet d'orfèvrerie de table en ALFÉNIDE. G. COPPENS & Co, Successeurs de A. Paya & Co, 5 oct. 30 rue de Chartres

A Louer. POUR le 1er novembre, le magasin rue Bienville No 58. S'adresser à A. SOUBIE, Rue de Chartres 188.

Ordonnance française de L. Granier. TOUJOURS en magasin un joli assortiment de ce se [illegible] et à vendre par GRASSAU, CHEMASSE & Co, 26, rue Douane.

MAISON OUVERTE ... No 48, Passage de la Bourse St-Louis.

BI-SULFITE DE CHAUX DE CHINN.

Aux Habitants Sucriers et aux Négociants.

QU'IL me soit permis d'appeler votre attention sur le Bi-Sulfite de Chaux, manufacturé par moi, et de solliciter votre patronage. Durant l'année dernière, j'ai fait, rue du Canal, des travaux tels qu'ils m'autorisent à vous donner l'assurance que tous les appareils nécessaires à la fabrique perfectionnée de cet article ont été construits, ainsi que toutes les bâtisses nécessaires à l'emmagasinage, à la tonnellerie, etc. Avec de tels avantages, j'espère obtenir un article aussi bon, meilleur s'il est possible, et l'expédier dans de meilleures conditions que jusqu'à ce jour. Le prix le plus élevé du marché sera payé pour les barils de whiskey et pour les barils qu'on m'adressera afin qu'ils soient remplis. RICHARD H. CHINN. 6oct—3m. Encoignure des rues St-Charles et Union

Aux Planteurs Sucriers. P. MARCELIN a l'honneur de prévenir de nouveau MM. les Planteurs sucriers, MM. les marchands commissionnaires et le public en général que, depuis plusieurs mois, il a rompu l'association qui existait entre Mme Julia Bonnabel et lui, sous la raison H. BONNABEL, et qu'il ne dirige plus la fabrication du bi-sulfite de chaux de la Fabrique de produits chimiques du Sud de la Nouvelle-Orléans. JOSEPH ALBRECHT a l'honneur d'annoncer aussi à MM. les Planteurs, à MM. les marchands commissionnaires et au public en général, que la société existant entre lui et Bernard et lui, sous le titre de BERNARD & ALBRECHT, a été dissoute d'un commun accord. 5oct—6m

Bi-Sulfite de Chaux DE MARCELIN & ALBRECHT, *Manufacture de Bi-sulfite de Chaux* DE LA NOUVELLE-ORLÉANS, Rue Clara, entre Calliope et Euphrosine près du dépôt du Jackson Railroad. MARCELIN & ALBRECHT ont l'honneur d'informer MM. les Planteurs sucriers, MM. les marchands-commissionnaires, et le public en général, qu'ils viennent de fonder une nouvelle manufacture pour la fabrication du *Bi-sulfite de Chaux*, d'après un système entièrement nouveau et prouvé, dont ils sont les seuls inventeurs, et qu'ils pourront, dès à présent, remplir les ordres qui leur seront adressés. Ayant découvert de nouveaux principes dans la fabrication de ce produit, ils ont apporté de grandes améliorations dans leurs appareils, et établi leur fabrique sur une très vaste échelle; ce qui leur permet de fournir un BI-SULFITE DE CHAUX d'une pureté remarquable, de 10 degrés, invariablement, jusqu'à 15 degrés Baumé, au gré de demande, quelles que puissent être la quantité et l'importance des ordres. Il n'emploient que la meilleure chaux de marbre et ne se servent que d'eau du fleuve, clarifiée, ils garantissent que leur produit ne sera jamais altéré par aucun sel étranger. Il n'est donc pas inopportun d'ajouter qu'à force d'expérience, ils sont parvenus à perfectionner leurs appareils à un point tel, qu'ils défient maintenant la concurrence en quoi que ce soit. Aussi, croient-ils qu'il est de toute nécessité de recommander particulièrement à MM. les planteurs-sucriers de ne faire leurs commandes qu'après s'être préalablement assurés que le BI-SULFITE qu'ils devront employer, a bien la qualité et la densité voulues, 10 degrés de Baumé (garanties que MARCELIN & ALBRECHT sont certains de pouvoir toujours leur offrir);—comme aussi d'essayer chaque baril avant de s'en servir. Après cet essai, ils pensent qu'il sera facile de reconnaître que leur BI SULFITE est supérieur à tout ce qui a été produit jusqu'à ce jour, dans ce genre. Quant aux références, ils pourraient en donner des plus recommandables; ils s'en abstiennent, bien convaincus que le seule, la meilleure de toutes, c'est la qualité du produit. Ayant constitué pour leurs agents MM. A. Miltenberger & Co, de cette ville, ils engagent MM. les planteurs-sucriers et les marchands commissionnaires à adresser leurs ordres exclusivement à cette maison, rue Carondelet, No 30, au premier. Messieurs les chimistes et planteurs qui désireront examiner leur article, en trouveront toujours un échantillon, soit au bureau de MM. A. Miltenberger & Co, soit à leur fabrique, RUE CLARA, près du dépôt du Jackson rail-road. PAUL MARCELIN, JOSEPH ALBRECHT. N. B.—MM. les planteurs qui voudront renvoyer leurs barils de bi-sulfite vides, pourront les adresser à MM. Marcelin & Albrecht, lesquels seront prendre à l'arrivée du bateau, en payant au capitaine le fret. Il leur sera alloué le plus haut prix du marché, pour chaque baril en bon état. 30 sep—3m

BI-SULFITE DE CHAUX, DE BONNABEL. LE propriétaire de la Fabrique de Produits Chimiques du Sud de la Nouvelle-Orléans, désirant entièrement ne désappointer aucun de ses patrons réguliers de l'établissement, ... [illegible] ... 30 sep—jusq 1er déc. H. BONNABEL, Encoignure des rues Natchez et Tchoupitoulas.

Raffinerie Carondelet. MANUFACTURE DE BI-SULFITE DE CHAUX. LE soussigné, agent et propriétaire de l'établissement ci-dessus nommé, a l'honneur d'informer les planteurs sucriers et les négociants, qu'il a fixé ainsi qu'il suit les prix de son bi-sulfite-de-chaux, savoir: A ; degrés Baumé $4 par baril; A 6 do 5 do; De 9 à 10 degré 6 do. et par chaque degré additionnel, $1. Tout baril porte le chiffre de son contenu. ... CLEM LAUVE. 30 sep—4i. 80, rue Carondelet

BOYER'S ACADEMY, Rue Conti, No 146, Entre Dauphine et Bourgogne. Les cours de cette institution seront ouverts le 1er octobre. 26 sept—1m

LUNDI 5 OCTOBRE. MME G. BOYER reprendra ses classes de SOLFÉGE pour l'instruction des enfants qui n'ont aucune connaissance des principes de la musique. 1oct—6f

En vente chez les principaux libraires, RÉPONSE A M. DÉJACQUE: ... Pan P. DE SORBY. Brochure, 25 cents. 26sept

Café à vendre. LE café connu sous le nom de "Planter's Exchange", ayant une bonne clientèle et situé dans la rue de la Vieille Levée, Nos 76 et 78, entre St Louis et Toulouse. S'adresser sur les lieux. 27 sept—15

COLLEGE DES JESUITES. Enseignement Commercial et Classique. LES classes seront ouvertes dans cet établissement, lundi prochain, cinq octobre. 30 sept—10. L. CURIOZ.

Académie de Jefferson. No 53, rue Bourbon, Nlle-Orléans. Sous la direction de G. J. Lord. CET établissement sera rouvert Jeudi, 1er octobre, époque à laquelle aura lieu la rentrée des classes. Les parents sont invités à faire entrer leurs enfants à l'Académie au commencement de la saison.

FRUITS au jus et à l'eau-de-vie—70 caisses de 12 pots fruits assortis au jus; 50 do de 12 pots abricots à l'eau-de-vie, 50 do cerises à l'eau-de-vie nouvelle récolte. En débarquement du navire Protecteur de Bordeaux, et à vendre par ZANATA FRERES, et 11, rue Jefferson.

WHISKEY—100 barils whisky rectifié; 50 demi do do; A vendre par GALLOSO & PASCAL, Nos 57 & 58, Vieille Levée. 1 sept

FEVES—50 barils fèves blanches du Nord, à vendre par GALLOSO & PASCAL, Nos 57 et 58, Vieille Levée.

CIGARES de la Havane—150,000 cigares de la Havane, Regalias, Media Regalias, Conchas, Londres et Millares, des marques les plus célèbres, en débarquement du brick Tallulah arrivé de la Havane, à vendre par FCO ZAMBOLA Jr, 25, Tchoupitoulas.

AUX FAMILLES. SIROP BALSAMIQUE ET PECTORAL. LES résultats si avantageux qu'obtient le Sirop Balsamique et Pectoral, nous portent à le recommander à toutes les personnes affectées de maladies de poitrine, asthmatiques ou chroniques; telles qu'inflammations et irritations de la gorge et de la poitrine, rhumes, enrouemens, coqueluche, phthisie pulmonaire, pleurésie, crachements de sang, etc. Il est souverain aussi pour les affections de la peau, telles qu'érysipèle, rougeole, scarlatine et petite vérole. Son goût agréable, joint à ses propriétés incontestables le font préférer à tous les autres sirops employés dans les mêmes cas. Le Lait Antéphélique, la Poudre Végétale et le Sirop d'Huile de Palma-Christi, dont les effets merveilleux sont déjà connus, se trouvent dans la même pharmacie. HENRIQUEZ, 5 oct. Enc. Remparts et St Louis

Langues. LE FRANÇAIS, L'ESPAGNOL, L'allemand, l'anglais. Les Mathématiques, Physique, La tenue des livres, etc. COLLEGE COMMERCIAL DE DOLBEAR, Rue du Canal, No 108. IL y a un appartement et un professeur pour chaque langue, etc. Les élèves s'exercent (constamment) à parler et à écrire la langue qu'ils veulent apprendre pour le commerce. Les dames et les étrangers sont invités à venir juger par eux-mêmes. Les négociants s'adressent à cet collège lorsqu'ils ont besoin de commis et de teneurs de livres. RUFUS DOLBEAR.

PATE GRASSES. 50 Banques Pâte-Grasses, en débarquement à vendre par CAMILLE LACOSTE, ... Bordeaux, ... Royale et Dumaine.

Houblon... Heidelberg... CAMILLE LACOSTE.

CANDIDATS.

Messieurs les Editeurs, Veuillez annoncer le soussigné comme le CANDIDAT DU PARTI AMERICAIN pour la Troisième Justice de Paix. L'élection aura lieu le 2 novembre 1857. 1oct. A. SANCHEZ.

LE soussigné, titulaire actuel, est candidat à la place de Constable de la Troisième Juge de Paix. L'élection aura lieu le lundi, 2 novembre 1857. 19 sep. JAMES W. DUPLESSIS.

LE soussigné, titulaire actuel, est candidat à la place de Troisième Juge de Paix. L'élection aura lieu le premier lundi de novembre prochain. JOHN W. ANDERSON. 29 août—3m

MM. les Rédacteurs de l'Abeille, Veuillez annoncer M. BENOIT CANONGE comme candidat à la place de CONSTABLE DU TRIBUNAL, pour le Second District. L'élection aura lieu le premier lundi de novembre prochain. 25 septemb

MM. les Editeurs de l'Abeille: Veuillez annoncer au public que M. A. ABADIE est candidat indépendant pour constable de la quatrième Justice de Paix. PLUSIEURS VOTANTS.

APPRENEZ L'ANGLAIS! Ne perdez pas votre temps A L'APPRENDRE AVEC DES GRAMMAIRES qui ne peuvent vous apprendre que des règles, des exceptions et des mots inutiles; qui ne peuvent ni accoutumer votre langue à la vraie prononciation, ni vos oreilles aux sons; qui ne peuvent vous apprendre la langue commerciale parlée tous les jours. De même que vous avez appris à parler VOTRE PROPRE LANGUE PAR LA PRATIQUE, longtemps avant que vous en lisiez la grammaire, de même vous devez apprendre l'anglais Par la pratique seule, une pratique facile et bien soutenue. C'est à l'établissement du Prof. Bretto, 12, RUE St-CHARLES, 12, où doivent se rendre tous les étrangers en arrivant dans ce pays, et aussi ceux qui veulent se perfectionner dans cette langue. C'est là qu'ils ont la belle occasion d'entrer immédiatement en conversation pratique, Avec beaucoup d'Américains engagés exprès pour leur faire comprendre et parler facilement, et en quelques semaines, la langue générale commerciale anglaise. Qui les met promptement à même de se créer un emploi lucratif et d'agrandir leurs affaires. Les langues française et espagnole y sont enseignées de la même manière. Après les premiers exercices préliminaires, il est défendu à tous les élèves de parler une autre langue que celle qu'ils apprennent. 1 oct—1f

Pastilles de Salsepareille. Aux Editeurs de l'Abeille, Messieurs, Personne ne pourrait mieux que moi attester les effets salutaires des célèbres pastilles du Dr Héreu. J'avais une complication de maladies dont il me serait difficile de rendre compte. J'étais affligé de surdité et j'avais un rhumatisme ainsi qu'une affection chronique de poitrine accompagnée d'une fièvre opiniâtre. J'avais consulté beaucoup de médecins et suivi sans succès plusieurs traitemens. Désespérant presque de ma guérison, j'allai consulter le Dr Héreu. Il me dit qu'il croyait pouvoir répondre de mon rétablissement de ma santé, et en effet je l'ai entièrement recouvrée. J'ai pris deux boîtes de pastilles de salsepareille ainsi qu'un autre médicament dont le Dr Héreu m'avait recommandé l'usage. Après la première boîte, je n'éprouvais plus de douleurs, et la seconde acheva ma guérison. Juges de ma reconnaissance, monsieur! Je suis connu à la Nouvelle-Orléans et à la campagne d'un très grand nombre de personnes qui pourront savoir que ce que je dis est vrai; je leur certifierais tous que c'est en effet tout que le[s] vertus de ce[s] pastilles... Ceux qui voudraient obtenir des renseignements plus complets s'adresseront rue Craps, No 23 entre Bagatelle et St Antoine, à Jos ABADIE.

ARRIVAGE D'EUROPE. Tous Médicaments frais. LE Dr HEREU désirant d'organiser à la Nouvelle-Orléans un établissement pharmaceutique sur le système européen reconnu incontestablement le meilleur, vient de recevoir de France, d'Espagne, etc., le commande suivante: ... 14 sep—3m

Banque de la Nouvelle-Orléans. Nouvelle-Orléans, 26 septembre 1857. A une assemblée des directeurs, tenue aujourd'hui, M. MORTIMER BELLY a été élu caissier de cette Banque, en remplacement de M. W. P. Grayson, démissionnaire. M. FRANK WILLIAMS a été élu Vice-Président de cette Banque. 26sept—10. G. M. PINCKARD, Président.

AVIS. LES actionnaires de la Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Citoyens sont priés d'assister à une assemblée qui aura lieu lundi, 26 octobre prochain, à 6 heures P. M., au bureau de la Compagnie, No 53, rue Carondelet, dans le but d'amender la charte. Par ordre, O. GAILLARD, Président. 26 sept

ON DEMANDE UNE couturière de première classe qui s'entende parfaitement à la coupe et à la confection des Robes et Manteaux et qui puisse prendre charge de ce département. S'adresser à D. P. SCANLAN & Co, 26 sep—2f. No 12 rue de Chartres

Magasin de Marchandises Sèches A BON MARCHÉ. De DANZIGER, Encoignure Robertson et Orléans, et No 125, rue des Remparts. A VENDRE, au-dessous du prix de manufacture, en gros et en détail, 50 caisses calicots blancs 5/4, 6/4, 9/4, 10/4 et 12/4 pour draps. 30 sept

Soieries, Soieries, Soieries. AYANT acheté une grande quantité de soieries, robes de soie et volans, à l'encan, à New York, je les vendrai en peu au-dessous du prix coûtant. Egalement: mérinos, valenciennes, cachemires et un grand assortiment de marchandises sèches pour l'automne. THEODORE DANZIGER, encoignure Robertson et Orleans et 125, rue des Remparts. 30 sept

Broad Cloth (Drap d'Aix la Chapelle). Casimirs et Satinets. Au magasin de Marchandises Sèches à bon marché de DANZIGER: 2 balles de Broad Cloth superfin (drap d'Aix-la-Chapelle) noirs et en couleur, depuis $1 50 jusqu'à $5 la yarde. 2,0 pièces casimirs et satinets, de 40 cts. à $1. THEODORE DANZIGER, encoignure Robertson et Orléans et 125, rue des Remparts. 1 30 sept

J. G. PEPPARD & Co., IMPORTATEURS DE SOIERIES et MARCHANDISES SECHES DE FANTAISIE. No 55, rue Gravier, Nouvelle-Orléans. ETOFFES POUR ROBES, RUBANS, DENTELLES, GARNITURES POUR ROBES, MARCHANDISES BLANCHES, GANTS, BRODERIES, BONNETERIE, MANTEAUX ET MANTELETS, ARTICLES DE MODES, CHAPEAUX SOIE ET PAILLE. Nous déballons en ce moment nos marchandises d'automne et d'hiver, sur lesquelles nous appelons l'attention des marchands de la ville et de la campagne. 17 sep—2m

Installations de gaz. LE soussigné fait en ce moment l'ouverture d'un nouveau stock de Candélabres, brackets et articles pour installations de gaz, de manufacture américaine, française et anglaise. L'attention des acheteurs est appelée d'une manière particulière aux marchandises. HENDERSON & GAINES. Magasin complet d'articles de ménage, 17sept—1m. No 90 rue du Canal

A LOUER. Une maison et magasin, dans le premier district, rue Haynes, entre Polymnie et Félicité, près du Horse Station de Carrollton. Le magasin, avec étagères, a 30 pieds de face sur 60 pieds de profondeur, très bien situé pour grocerie, café, magasin de souliers, ou tout autre genre d'affaires. S'adresser à côté, au marchand de fruits, pour la clef et, pour les conditions, à P. Michel, rue de Camp, entre Thalie et Melpomène, premier district. 1oct—2f

A LOUER—Possession donnée immédiatement, deux maisons en briques dans la rue Franklin, No 76, ayant chacune six chambres avec balcon, l'eau du fleuve et caves, et toutes les dépendances. S'adresser à P H FARISH, 26 sept—2f. 66, rue Royale

SERRURES FRANÇAISES. 10 caisses de SERRURES françaises de la manufacture de MM. Ve. Gerin fils & Co de St-Etienne, en magasin et à vendre par JEANMET, QUERTIER & Co, 11 sept—1m. 22 rue St Louis

Manufacture d'huile de la Louisiane, No 60, rue Poydras. JOHN GALPIN & Co, NLLE-ORLEANS, LNE. Seuls fabricants en Louisiane de L'huile blanc-de-baleine extra, de Messe, Convenant particulièrement aux habitations sucrières, aux chemins de fer, aux steamships et bateaux à vapeur; —Marchands de— Huile de baleine, de graines, de graines de coton, de lin, de tanneurs et de pieds de bœuf—articles de choix. 10 sep—2m

CONFITURES de la Havane.—Venant d'être reçu en magasin, et à vendre: 60 caisses ananas au jus, dans des boîtes ferblanc; 25 do confitures assorties, en bouteilles; 5 do goyave, gelée et pâte, en petites boîtes; 6 do goyave de ... de 2 liv. 30 sep. ... encoignure Royale et Conti

Cuirs, articles pour cordonniers, &c. DUFAUT & Cie ont ouvert, 91, rue Royale, entre Conti et Bienville, un magasin d'articles pour cordonniers.—En ont reçu par le navire Heidelberg, du Havre, et par les arrivages successifs du Nord, un assortiment complet de PEAUSSERIES, QUINCAILLERIES et MERCERIES. Ils espèrent satisfaire les personnes qui voudront bien les honorer de leur confiance. Attendu par le navire Johannisberg, un choix supérieur de veau ciré. 30 sep—6f

WHISKEY—300 barils Boyle Rose—150 barils entre du Nord, à vendre par JOSEPH LANDIS & Co, 26 sept. 23 rue Tchoupitoulas

CHANDELLES—1000 caisses 4 et 6 de c. bougies de l'Etoile, marque Proctor & Gamble, à vendre par JOSEPH LANDIS & Co, 5 oct. 23 rue Tchoupitoulas

A LLAN...—... à vendre par JOSEPH LANDIS & Co.

AMUSEMENTS.

LES CAMPBELL SONT VENUS. Nouveau Musée et Amphithéâtre de Spalding & Rogers.—Les seuls et premiers Campbell Minstrels de Matt Peel. Cette troupe, composée des meilleurs artistes, commencera Mardi soir, 6 octobre 1857. Première représentation du STAR BAND de chanteurs, comédiens et instrumentistes sans rivaux—Matt Peel, J. Farrenberg, G. W. Moore, R. Amsted, L. Corson, G. G. Mellon, J. Adams, A. H. Riemenschneider, L. Condit, J. Leon, J. B. Donniker, R. H. Winchell, M. Seamon, F. B. Converse, C. Fasse, Dr F. A. Jones, qui paraîtront, tous les soirs, dans des pièces populaires. Le programme sera changé tous les soirs. Pour plus de détails, voir les affiches.—Les portes s'ouvrent à 7 heures. Le concert commencera à 8 heures. PRIX D'ENTRÉE.—Pour toutes les parties de la salle, 50 cts. Les enfans au dessous de quatre ans, n'occupant pas de chaises, et accompagnés, ne paieront rien. Les enfants au dessus de quatre et au dessous de dix ans, motié prix, le jour seulement. Les personnes qui visiteront le Musée recevront des billets pour le spectacle sans aucun frais. Le Musée de la Ménagerie ... Il sera ouvert aux billets des enfants au dessous de dix ans. Pour plus de détails, voir les annonces qui seront publiées plus tard. 6 oct—1

AVIS AUX CONTRIBUABLES DU TROISIEME DISTRICT. TAXES D'ETAT. LES tableaux d'assessement pour la perception des Taxes d'Etat, dans le Troisième District, seront exposés à mon bureau pour rectifications, pendant trente jours, à partir du 5 octobre 1857, de 10 heures du matin, à 2 heures de l'après-midi. Nouvelle-Orléans, 2 octobre 1857. 3octob. JOS SOLOMON, Recorder du 3e dist.

AUX CONTRIBUABLES. Taxes d'Etat. LES tableaux d'assessement pour la perception des taxes d'Etat dans le Deuxième District, seront exposés à mon bureau, pour rectification, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi, pendant 30 jours, à partir du 5 octobre 1857. Des blancs seront fournis gratis. J. L. FABRE, recorder. Nlle-Orléans, 2 octobre 1857. 3oct—30

Pour la Toussaint. GRANDE EXPOSITION D'ORNEMENTS POUR TOMBEAUX, Chez LELIEVRE, 150, rue Royale, A vendre en gros et en détail. 600 couronnes en velours avec inscriptions de toutes grandeurs; 600 couronnes en immortelles de toutes grandeurs; 300 do en perles do do; 200 do en pensées et immortelles do; 700 do en pensées do do; 400 do en chenille do do; 1000 guirlandes assorties de la plus grande beauté; 200 médaillons velours avec inscriptions; Un beau choix de croix de toutes dimensions; Un grand assortiment de vases et d'urnes spécialement pour tombes. Une immense quantité de bouquets et fleurs artificielles; 300 rames papier glacé noir. 2oct jusq 1 nov

Aux dames Louisianaises. LA MAISON LELIEVRE, 150, rue Royale. INVITE les Dames qui lui ont toujours accordé leur bienveillant patronage, à venir visiter son magnifique assortiment de fournitures pour fleurs artificielles, qui dépasse en beauté tout ce qu'elle a reçu de Paris jusqu'à ce jour.... Venez, Mesdames, vous convaincre par vous mêmes, que Mme Lelievre a apporté le plus grand soin dans le choix de ses articles, afin qu'ils soient à la hauteur de votre bon goût. Nous prévenons également les personnes qui nous ont chargés de leurs commissions au printemps dernier, que nous tenons à leur disposition les marchandises demandées par elles. 24 sep—jusq 1 nov

HOTEL St-LOUIS. CET Hotel, au coin des rues Royale et St-Louis, sera ouvert pour la réception des voyageurs et pensionnaires, le 1er octobre prochain. 14 sept. L. GUMBEL.

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLÉANS. Nlle-Orléans, 1er octobre 1857. LE Bureau des Directeurs a aujourd'hui déclaré un dividende de 25 pour cent, payable sur demande, aux actionnaires ou à leurs représentans légaux. T. TUYES, président. 3oct—6f

AVIS. EDWARD BARNETT, notaire public, a transporté son bureau au No 56, rue Royale, entre les rues Douane et Bienville. 9oct—16

AVIS. M. CYPRIEN DUFOUR, avocat, a transporté son bureau au No 84, rue Bienville. 26sept—1m

Institut St-Charles. MME MACÉ, directrice de l'Institut St-Charles, désire informer le public qu'à partir du premier octobre prochain les élèves externes ne paieront aucun frais pour ... qui partira de la ville tous les matins à 8 heures par le chemin de Carrollton, pour les conduire à l'Institut, ... Sa situation ... 3oct—1m

PAPIERS PEINTS! BAUMBACH & EVERS, Marchands en gros et en détail, De papiers peints français et américains, BORDURES, cols—impressions chers et modérés—toutes les variétés. No 24, Exchange Place, en face du Bureau de Poste. Ils exécuteront avec soin le travail qui leur sera confié. 2 oct—1m

J. A. BEARD & CO., Encanteurs, Appréciateurs et Courtiers de Change. C. E. Girardey & Chas Pitts, associés survivants. SUCCÉDANT, comme par le passé, de l'évaluation de propriétés, de la vente de propriétés foncières, esclaves, actions de banques et meubles, de la vente des marchandises de toute espèce, des garnitures de maisons, et de ... oct. 1 m.

CHANGEMENT DE MAGASIN. TAYLOR & RADDIN, Marchands en gros de Bottes, souliers, chapeaux et casquettes. Ont transporté leurs magasins du No 41 rue des Magasins, Aux vastes édifices, Nos 21, rue des Magasins, et 67, rue de la Commune. LES soussignés annoncent respectueusement à leurs amis et au public en général qu'ils ont transporté leur établissement au No 21, rue des Magasins, et 67, rue de la Commune, et qu'ils ont maintenant un GRAND STOCK BIEN ASSORTI de bottes, souliers, chapeaux et casquettes de saison. ... CINQUANTE MILLE PIASTRES ... TAYLOR & RADDIN, no 21, rue des Magasins, et 67, rue de la Commune. 17sept

L'AVIS AUX AMATEURS. TIR AU PISTOLET. 123, RUE DE CHARTRES. SYSTEME de plaques à compteur, nouvelle invention. Poudrières Gosset, Pistolets français réglés par Renette, de Paris. 4 balles pour 10 cents. 1 oct—6

Foyer Maçonnique No 44. Sous la juridiction de la T.: Ill.: Grande Loge de l'Etat de la Louisiane. Tient ses séances tous les mardis, à 7 heures du soir, dans son local, rue Moreau No 14, entre Esplanade et Paris. Les frères visiteurs sont respectueusement invités. J. F. FONDAL, 19 sept—1an 1am. secrétaire

IMPORTATION DIRECTE. Railleux & Reggio, No 238, RUE BOURBON, VIENNENT de recevoir par les derniers arrivages d'Europe et du Nord leur assortiment de Marchandises d'hiver, consistant en: Soieries noires et en couleur, draps de laine, Mérinos français, ... [illegible] ...

E n magasin—100 barriques vins vieux, 25 barils vin blanc, 6 barriques vin Bergasse, 15 barils vin de Porto, 10 barils Madère, 20 quarts Cognac diverses marques, 10 barils Bourbon et rye whisky, 15 barils brandy, ... [illegible] ... A vendre par E. DESHAMPS, 21, rue St Louis

LOTERIES DE SWAN & Co.

Nombres simples. NOUVEAU ET MAGNIFIQUE PLAN. Gros Lot, $60,000! Billets, dix piastres seulement. Pour être distribués en octobre.

Les loteries suivantes seront tirées publiquement par S. SWAN & Co., Directeurs de la LOTERIE DE L'ACADEMIE DE PORT GAINES, dans le mois d'octobre 1857, à AUGUSTA (Georgie) où leur principal bureau a été transporté.

Classe 56—pour être tirée samedi 3 octobre 1857; Classe 57 ... 10; Classe 58 ... 17; Classe 59 ... 24; Classe 60 ... 31.

SUR LE PLAN DE NOMBRES SIMPLES!! Cinq mille quatre cent quatre-vingt-quinze lots. CINQUANTE MILLE BILLETS. Presque un lot pour chaque neuf billets.

MAGNIFIQUE PLAN! TIRAGE Tous les Samedis, dans le mois d'octobre.

1 Lot de	60,000	$60,000
1 do	30,000	30,000
1 do	12,000	12,000
1 do	7,000	7,000
1 do	6,000	6,000
1 do	3,500	3,500
1 do	1,500	1,500
1 do	1,000	1,000
5 do	1,000	5,000
5 do	800	4,000
5 do	700	3,500
5 do	600	3,000
5 do	500	2,500
5 do	400	2,000
100 do	400	40,000
100 do	150	15,000
100 do	100	10,000

APPROXIMATIONS.

4 Lots de	400	approx. de 60,000 sont	$1,600
4 do	300	do 30,000	1,200
4 do	250	do 12,000	1,000
4 do	225	do 7,000	900
4 do	200	do 5,000	800
4 do	150	do 3,500	600
4 do	100	do 1,500	400
5,000 do	20	sont	100,000

5,485 lots s'élevant à $320,000

Billets entiers, $10—Moitié, $5—Quarts, $2 50. Huitièmes, $1 25.

PLAN DE LA LOTERIE. Les numéros 1 à 50,000, correspondant avec les numéros des billets imprimés séparément sur les morceaux de papier, sont entourés de petits tubes de fer-blanc et mis dans une roue. Les premiers 437 lots, imprimés et entourés de la même manière, sont mis dans une autre roue. Les roues sont tournées, on tire un numéro de la roue des numéros, et, en même temps, un lot de l'autre roue. Le numéro et le lot sont ouverts, montrés au public et enregistrés par les commissaires, le premier lot étant en regard du numéro tiré. Cette opération est répétée jusqu'à ce que tous les lots soient tirés.

Approximations.—Les deux numéros qui précèdent et les deux qui suivent ceux qui gagnent les 7 premiers lots, auront droit aux 28 lots d'approximation, d'après le plan. Exemple:—Si le billet No 11,250 gagne le lot de $60,000, les billets Nos 11,248, 11,249, 11,251, 11,252 auront droit à $400 chacun. Si le billet No 550 gagne le lot de $30,000, les billets Nos 548, 549, 551, 552 auront droit à $300, d'après le susdit plan. Les 5000 lots de $20 seront déterminés par le dernier chiffre du numéro qui gagnera le lot de $60,000. Par exemple, si le numéro qui gagne le lot de $60,000 se termine par le No 1, tous les billets dont le dernier chiffre est 1 ont droit à $20, et le numéro se termine par 2, tous les billets dont le dernier chiffre est 2 ont droit à $20, et ainsi de suite jusqu'à 0. On vendra des certificats de paquets aux taux suivants, c'est-à-dire le risque:

Certificat d'un paquet de 10 billets entiers $80; do do de 10 demi billets $40; do do de 10 quarts de billet $20; do do de 10 huitièmes de billet $10.

En demandant des billets ou des certificats, Faites-nous parvenir la première malle. Les acheteurs recevront des avis des billets tirés aussitôt que le tirage sera fini. Les acheteurs sont priés de signer lisiblement et de donner leur bureau de poste, leur comté et l'Etat qu'ils habitent. La liste des numéros tirés et des lots sera envoyée aux acheteurs aussitôt que chaque loterie est tirée et publiée, sans réduction. Toutes les lettres sont strictement confidentielles. Tous les lots de $1000 et au-dessous sont payés immédiatement après le tirage, les autres lots au bout de trente jours. Adressez les commandes de billets ou de certificats à SAMUEL SWAN, Suite No, 36, bureau de poste de la Nlle-Orléans, ou à S. SWAN & Co, Augusta, Géo. Les personnes demeurant près Montgomery, Ala., ou Atlanta, Géo., peuvent adresser leurs ordres à Montgomery ou Atlanta, et s'adresser à S. SWAN & Co, à l'une ou l'autre de ces deux places. Une liste des numéros tirés de la roue, et le montant des lots échus à chacun, sera publiée après chaque tirage dans les journaux suivants: New Orleans Delta, Mobile Register, Charleston Standard, Nashville Gazette, Atlanta Intelligencer, New York Weekly Day Book, Savannah Morning News, Richmond Dispatch, New York Dispatch et Paulding (Miss.) Clarion. 17 sept—1m, vil et camp

Avis au commerce. UNE personne, ayant pendant longtemps fait le commerce des vins à Bordeaux, et qui depuis ce moment se trouve à la Havane (Cuba), fait offre de service à nos maisons faisant le commerce des vins à la Nouvelle Orléans, pour aller en Espagne faire des achats de vin ou liquide, ainsi que d'autres marchandises pour le compte de la dite maison. Ayant tous les moyens de ce pays, et ... connaissance de vins ... S'adresser, pour plus amples renseignements, à Don Santiago de Lefeuile, calle del Tejadillo No 9, à la Havane ou ... 6 oct—1m

ASSURANCE SUR LA VIE. Compagnie d'Assurance United States Annuity & Trust, sur la vie, à Philadelphie. ACTIF LE 1er JANVIER 1857, $1,595,766 34. Les polices sont émises directement par le soussigné, qui fera payer les réclamations sur les décès et les polices qui seront payées ici. DIX MILLE PIASTRES SUR UNE SEULE VIE.

ASSURANCES Contre l'Incendie et sur les risques sur les rivières et en mer. LA COMPAGNIE D'ASSURANCE DE LA VALLEE DE LA VIRGINIE. Capital en argent $300 000. Le soussigné, agent de cette compagnie, représente les pertes à Virginie de l'incendie et sur l'accident. ... de la Nlle-Orléans, ... HARMON DOANE, agent, 15 sep—1m. 46, rue du Camp

Banque d'Amérique. AVIS est par les présentes donné que la somme nécessaire pour l'organisation de cette Banque ... Les livres de souscription seront ouverts ... au bureau de M. Edward Barnett, notaire public, ... No 77, rue Royale, sous la surveillance des Directeurs. 27 sept

FABRIQUE DE CORSETS. V. PRIEUR, 85, rue de Chartres, prévient les marchands qu'il a constamment en magasin un assortiment complet de CORSETS superieurs à tous ceux connus sur cette place, quant au patron et à la confection. Les corsets portant de sa fabrique sont d'une façon que les corsets importés ne pourront jamais égaler. Les marchands comprendront l'avantage qu'ils auront de prendre leurs corsets en fabrique chez lui, où ils trouveront toujours les prix modérés. 26 sept—1m, vil et camp

Magasin de Mercerie DE MLLE DETER, No 156, rue du Canal, près Dauphine, vient de recevoir un assortiment complet de CHAPEAUX en satin, en paille, et autres, des ... ainsi que des dernières MODES, ... broderie. 22 sep

S. RIES. DONNE des leçons de Piano, de Guitare, de Violon, de Flûte et de Danse. Il enseigne également les langues allemande et anglaise. Résidence—144, rue Ste-Anne, Nouvelle Orléans. 3 oct—20

TAPIS TAPIS 58...... Rue du Camp...... 58, Et Nos 9 et 11, Bank Place. NOUS offrons, aux plus bas prix du marché—TAPIS MEDAILLON ANGLAIS—Nouveaux dessins. Tapis Anglais, de velours, et Tapis de Bruxelles, TAPIS à TROIS FILS et INGRAIN. TOILE CIRÉE—3 à 24 pieds de large. DAMAS POUR RIDEAUX, RIDEAUX DE DENTELLE, et tous les articles dans notre genre de commerce.—La plus grande variété et les derniers genres. L. ELKIN & Co, No 58, rue du Camp, 3 oct—1m. et Nos 9 et 11, Bank Place

A VENDRE POUR LIQUIDATION DE SOCIETE. UN BEAU MOULIN A VAPEUR, pour fabriquer ... sur le plan le plus économique des farines, gru, &c. Conditions libérales. Pour plus amples informations s'adresser au moulin même à l'encoignure des rues Ste Anne et Romain. Les personnes désirant visiter l'établissement seront reçues à toutes heures du jour. 3 oct—1m

Magasin d'habillements confectionnés. No 1, Théâtre Pastille, rue de la Vieille Levée, En face du ferry du 3e District.

H. CHAMPAGNE, MARCHAND-TAILLEUR, A toujours en main un assortiment complet d'habits confectionnés d'après les dernières modes de Paris et de New York. Commandes exécutées par les meilleurs ouvriers. 29 sept—6m

DAMEJEANNES.—En débarquement du navire Kate Dyer, du Havre: 100 dames-jeannes de 5 gallons, 100 do 3 do, 300 do 2 do, 200 do 1 do. A vendre par NUMA LACOSTE & Co, 5 oct. 147, rue Royale

EN débarquement du navire Protecteur, de Bordeaux: 20 barriques vin rouge St Julien Medoc, pour la table, ... caisses do St Julien, 12 bouteilles ... do Latour, 12 do ... Château Margaux, 12 do ... Grand Larose, 12 do ... 24 1/2 ... Sauces au jus, de Teyssonneau Jne ... cerises à l'eau de vie ... fruits à l'eau de vie ... 25 paniers champagne ... C. Chauvet ... NUMA LACOSTE & Co, 147, rue Royale

VINAIGRE de Bordeaux—20 barils vinaigre de vin blanc de J. ... à vendre par NUMA LACOSTE & Co, 5 oct. 147, rue Royale

SAUCISSONS de Lyon—20 caisses véritables saucissons de Lyon, reçus par les derniers arrivages à vendre par NUMA LACOSTE & Co, 147, rue Royale

HUILE d'olive—60 paniers huile véritable Picholine, en bouteilles. Des meilleures huiles d'Aix[?], ... A vendre par NUMA LACOSTE & Co, 5 oct. 147, rue Royale

ABSINTHE suisse et Kirsch—150 caisses absinthe suisse d'Ed. Pernod, 100 do absinthe de ... et Lecoultre, 25 do kirsch de ... A vendre par NUMA LACOSTE & Co, 5 oct. Rue Royale